

son amour, ne vous tenez jamais si assurées que vous ne craigniez les rechutes, et fuyez avec soin les occasions qui seraient capables de vous engager dans ce malheur.

Faites toujours connaître, autant qu'il vous sera possible, ces grâces et ces faveurs à quelque personne dont vous puissiez recevoir la lumière et la conduite, sans rien lui cacher de tout ce qui vous arrive. Et, quelque élevée que votre contemplation puisse être, ayez toujours soin de la commencer et de la finir par la connaissance de vous-même...

Que pouvons-nous faire, ô mon Dieu, sinon de recourir à vous, et vous prier de ne pas permettre que les ennemis de notre salut nous fassent tomber dans les pièges qu'ils nous dressent. Lorsque leurs attaques sont ouvertes, nous pouvons, avec votre assistance, les repousser; mais, quant à leurs trahisons, qui pourra les découvrir, si vous ne le lui faites connaître? Nous avons, mon Dieu, sans cesse besoin de vous appeler à notre aide. Dites-nous donc une parole, Seigneur, qui nous rassure et nous instruisse. Vous savez que c'est le petit nombre qui marche par ce chemin de l'oraison, et il y en aura encore moins, si l'on ne peut y marcher sans être dans des appréhensions continuelles!

C'est une étrange chose que les hommes, ne remarquant pas que le démon tente et trompe encore plus les âmes qui ne font pas oraison que celles qui la pratiquent, s'étonnent davantage de voir une seule de ces dernières, dont la vie avait paru sainte, tomber dans l'illusion, que d'en voir cent mille qui, étant hors de ce chemin, sont trompées par ce malheureux esprit, et vivent dans les péchés et les désordres publics, en marchant dans une voie dont on ne saurait douter qu'elle soit très-mauvaise. Mais au fond ils ont raison; parmi ceux qui récitent le *Pater* en le méditant, il y en a si peu qui soient trompés par l'artifice du malin esprit, qu'il y a sujet de s'en étonner comme d'une chose extrêmement rare. Car il est ordinaire aux hommes de ne point remarquer ce qu'ils voient à tout moment, et de remarquer, au contraire, ce qu'ils ne voient presque jamais. De plus, les démons ont grand intérêt d'imprimer cet étonnement dans leur esprit, parce qu'ils savent qu'une seule âme arrivée à la perfection sera capable de leur en faire perdre beaucoup d'autres, en les délivrant de leur servitude. Ces chutes sont si étonnantes, que je ne suis pas surprise qu'on s'en scandalise. Ceux qui marchent dans ce chemin de l'oraison, s'ils ont tant soit peu de bonne volonté, n'ont pas moins d'avantages sur les autres,

sous le rapport de la sécurité, que les personnes qui regardent le combat de taureaux de dessus un échafaud, en ont sur ceux qui, étant au milieu de l'arène, sont exposés aux coups de cornes de ces bêtes. C'est une comparaison que j'ai entendu faire et qui me paraît vraie au pied de la lettre. N'hésitez donc pas à marcher dans le chemin, ou pour mieux dire, dans l'un des chemins de l'oraison, car il y en a plusieurs, les uns se trouvant bien d'aller par un, et les autres par un autre. Croyez-moi, c'est une voie extrêmement sûre, et vous serez beaucoup plus tôt délivrées des tentations lorsque vous vous approcherez de Notre-Seigneur par l'oraison, que quand vous serez éloignées de lui. Priez-le de vous donner cette grâce, et demandez-la lui par cette prière du *Pater noster* que vous faites tant de fois le jour.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxix.

MARQUES DE LA FAUSSE HUMILITE

LES marques pour connaître cette fausse humilité sont claires. Elle commence par l'inquiétude et le trouble; puis l'obscurcissement de l'esprit; l'affliction, la sécheresse, le dégoût à faire oraison et à travailler aux bonnes œuvres viennent ensuite; enfin l'âme se trouve comme suffoquée, et le corps comme lié de telle sorte que l'on est incapable de tirer profit de quoi que ce soit.

La véritable humilité fait, au contraire, qu'encore que nous connaissions notre malice, que nous la sentions, que nous en gémissions, et que nous en soyons très vivement pénétrés, non seulement nous ne tombons point dans le trouble, l'inquiétude, la sécheresse et l'obscurcissement de l'esprit, mais nous nous trouvons dans le repos, la tranquillité, la consolation et la lumière, car, quoique l'on sente sa peine, c'est une peine qui console par la connaissance que l'on a qu'elle vient de Dieu, que c'est une grâce qu'il nous fait

de nous la donner, qu'elle nous est avantageuse. L'âme a du regret, d'un côté, d'avoir offensé Dieu; mais elle admire, de l'autre, sa miséricorde. Éclairée par la lumière d'en Haut, elle est confuse d'avoir péché, et elle remercie la Divine Majesté de l'avoir si longtemps soufferte.

Dans cette autre humilité dont le démon est l'auteur, la lumière manque pour faire le moindre bien; il semble que Dieu l'éteigne entièrement; on se le représente la foudre et les épées dans les mains, et comme voulant tout mettre à feu et à sang; on n'envisage que la rigueur de sa justice; et, quoique le démon ne puisse effacer entièrement de l'esprit la foi en sa miséricorde, ce peu qui en reste, au lieu de donner de la consolation, ne fait qu'augmenter le tourment que l'on endure en augmentant la connaissance des obligations que l'on a envers Dieu...

Dans cette fausse humilité, quoique la foi aussi bien que les autres vertus ne soit pas éteinte, puisqu'elle croit toujours, en effet, ce que croit l'Église, elle est si engourdie et si endormie, qu'elle semble ne comprendre ces saintes vérités, et ne connaître Dieu que comme l'on comprend et l'on connaît les choses qui ne nous sont dites et que nous ne voyons que de fort loin; et l'amour de l'âme est si tiède, qu'elle écoute seulement ce

qu'on lui dit de Dieu comme une chose dont elle ne doute point, parce c'est la croyance de l'Église; mais sans se souvenir d'avoir éprouvé en diverses occasions qu'elle est véritable.

Vie de Sainte Tèreise par elle-même, ch. xxx.

HUMILITE, DÉTACHEMENT ET MORTIFICATION

LA véritable humilité et la vertu de renoncement à soi-même vont toujours de pair. Ce sont deux sœurs que nous ne devons jamais séparer. Je vous exhorte à les embrasser, à les aimer et à ne jamais les perdre de vue.

O souveraines vertus, reines du monde, et chères amies de Notre-Seigneur, vous qui dominez sur toutes les choses créées et nous délivrez de toutes les embûches du démon, celui qui vous possède peut combattre hardiment contre tout l'enfer uni ensemble, contre le monde tout entier et tous ses attrait, sans avoir peur de quoi que ce soit, parce que le royaume du ciel lui appartient. Que pourrait-il craindre, puisqu'il compte pour rien de tout perdre, et qu'une telle perte n'existe pas à ses yeux ! Son unique appréhension est de déplaire à son Dieu. Il le prie sans cesse de le fortifier dans ces deux vertus, afin qu'il ne les perde point par sa faute. Elles ont cela de

propre de se cacher de telle sorte à celui qu'elles enrichissent qu'il ne les aperçoit point, ni ne peut croire de les avoir, quoiqu'on lui dise pour le lui persuader. Et il les estime tant, qu'il ne se lasse jamais de travailler pour les acquérir et s'y perfectionner ainsi de plus en plus. Or, quoique ceux qui possèdent ces vertus ne veuillent pas être estimés tels qu'ils sont en effet, ils se font connaître contre leur intention, et l'on ne saurait les fréquenter sans s'en apercevoir aussitôt.

Mais quelle folie me fait entreprendre de louer l'humilité et la mortification, après qu'elles ont reçu de si hautes louanges du roi de Gloire lui-même et qu'il a fait voir par ses souffrances jusque à quel point il les estime?... Quand vous aurez acquis ces vertus, vous posséderez cette manne céleste qui vous fera trouver de la douceur et des délices dans les choses qui sont les plus âpres et les plus amères au goût du monde.

Le premier pas à faire, sur ce point, est de renoncer à l'amour de notre corps : en quoi il n'y a pas peu à travailler, parce que quelques-unes de nous aiment tant leurs aises et leur santé, qu'il n'est pas croyable combien ces deux choses font une rude guerre aussi bien aux religieuses qu'aux personnes du monde. Il semble que quelques-unes n'aient embrassé la vie religieuse que

pour travailler à ne point mourir, tant elles prennent soin de vivre.

Je reconnais que cela ne se remarque guère dans les actions : mais je voudrais que l'on n'en eût pas même le désir. Faites état, que vous venez ici à dessein d'y mourir pour Jésus-Christ, et non d'y vivre à votre aise pour pouvoir servir Jésus-Christ, comme le démon s'efforce de vous le persuader, en insinuant que cela est nécessaire pour bien observer la règle. Ainsi l'on a tant de soin de conserver sa santé pour garder la règle, qu'on ne la garde jamais en effet, et qu'on meurt sans l'avoir accomplie entièrement durant un seul mois, ni même peut-être durant un seul jour.

Le Chemin de la Perfection, ch. x.

ACTE D'HUMILITÉ

O mon Dieu, quand je considère en combien de manières vous avez souffert sans l'avoir nullement mérité, je ne sais que dire, ni où j'ai l'esprit lorsque je désirais ne pas souffrir, et ni encore où j'en suis maintenant, lorsque je m'excuse. Vous n'ignorez pas, ô mon trésor et mon unique bien, que, s'il y a quelque chose de bon en moi je le tiens de votre pure libéralité. Eh ! qui vous empêche, Seigneur, de me donner aussitôt beaucoup, que de me donner peu ; puisque, si vous me refusez parce que je ne mérite pas, je ne méritais pas davantage les faveurs que vous m'avez déjà accordées ? Serait-il possible que je voulusse qu'on dit du bien d'une créature aussi mauvaise que je suis, sachant combien de mal on dit de vous, qui êtes le bien suprême ?

Ne le souffrez pas, ô mon Dieu, ne le souffrez pas. Je ne voudrais pour rien au monde que vous permettiez qu'il y eût la moindre chose en moi, qui fut désagréable à vos yeux. Vous le voyez,

Seigneur, les miens sont pleins de ténèbres et ainsi la moindre lumière paraît leur suffire. Illuminez-les, et faites que je désire sincèrement que tout le monde m'ait en horreur, puisque j'ai cessé tant de fois de vous aimer, vous qui m'aimiez avec tant de fidélité. Quelle folie, mon Dieu, est la nôtre ! Quel avantage prétendons-nous tirer en plaisant aux créatures, et que nous importe d'être condamnés par elles, pourvu que vous, Seigneur, vous reconnaissiez notre innocence.

Le Chemin de la Perfection, ch. xv.

DE L'OBÉISSANCE

C'EST par elle que l'on avance dans le service de Dieu, que l'on acquiert l'humilité, et que l'on se guérit de l'appréhension que nous devons toujours avoir en cette vie de nous égarer dans le chemin qu'il faut prendre pour aller au ciel; car ceux qui ont un véritable dessein de plaire à Dieu, entrent, par ce moyen, dans la tranquillité et le repos. Étant soumis à leurs confesseurs, s'ils sont séculiers, et à leurs supérieurs, s'ils sont religieux, le démon n'ose essayer de jeter dans leur esprit le trouble et l'inquiétude, parce qu'il y perdrait plus qu'il n'y gagnerait.

Cette même vertu d'obéissance réprime aussi les mouvements impétueux qui nous portent naturellement à préférer notre plaisir à notre devoir, et à faire notre volonté, en nous remettant devant les yeux la résolution que nous avons prise de nous soumettre absolument à celle de Dieu, en la personne de celui que nous avons choisi pour tenir sa place.

LA VOLONTÉ DE DIEU ET L'OBÉISSANCE

O mon Seigneur et mon Dieu, que vos voies sont différentes de nos pensées ! Vous ne désirez autre chose d'une âme résolue à vous aimer et à vous servir, sinon son obéissance ; et elle n'a, pour vous plaire, qu'à s'informer de ce qui importe le plus à votre service, et désirer de l'exécuter. Il lui suffit de n'avoir point d'autre volonté que la vôtre, sans s'informer s'il y a divers chemins pour aller à vous, et vouloir choisir celui qui convient le plus à son humeur. Elle doit s'abandonner à vous pour la conduire par la voie que vous savez lui être la plus avantageuse... Vous disposez, mon Dieu, nos âmes et nos occupations en telle sorte que, sans que nous comprenions comment cela s'est pu faire, ces âmes se trouvent si avancées dans la vie spirituelle, par le mérite de leur obéissance, qu'elles en sont elles-mêmes émerveillées.

Fondations, ch. v.

QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE
SUR LA TERRE COMME AU CIEL

NOTRE-Seigneur voyant une âme forte, accomplit en elle sa volonté.

Quelle est cette volonté? Ne croyez pas que ce soit de nous donner des richesses, des plaisirs et des honneurs, ni toutes ces choses qui font la félicité de la terre. Il vous aime trop, et estime trop le présent que vous lui faites, pour vous en si mal récompenser; mais il veut vous donner son royaume, et vous le donner même dès cette vie. Or, voulez-vous savoir de quelle manière il se conduit envers ceux qui le prient du fond du cœur que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel? Demandez-le à son divin fils; car il lui fit cette même prière au Jardin; et comme il la lui faisait en toute la plénitude de sa volonté, voyez s'il ne la lui accorda pas, en permettant qu'il fut comblé de travaux, de persécutions, d'outrages et de douleurs, jusqu'à perdre la vie en souffrant la mort sur une croix.

Comment pouvez-vous donc mieux connaître

quelle est sa volonté, qu'en voyant comment il a traité celui qu'il aimait le mieux? Ce sont là les présents et les faveurs qu'il fait en ce monde, et il les dispense à proportion de l'amour qu'il a pour nous. A ceux qu'il aime le plus, il en donne plus; et à ceux qu'il aime le moins, il en donne moins, se réglant selon le courage qu'il sait être en chacun de nous, et selon l'amour qu'il voit que nous lui portons. Il sait que celui qui l'aime beaucoup est capable de souffrir beaucoup pour l'amour de lui, et que celui qui l'aime peu, n'est capable de souffrir que peu; car je tiens pour certain que la mesure de notre force pour porter des croix pesantes ou légères, c'est la mesure de notre amour.

Ainsi, si vous aimez Dieu véritablement, il faut que les assurances que vous lui en donnez soient véritables et non pas de simples paroles de politesse. C'est pourquoi efforcez-vous de souffrir avec patience ce qu'il plaira à sa divine Majesté de vous envoyer; car si vous en aviez d'une autre manière, ce serait comme offrir un diamant en priant instamment de le recevoir, et le retirer lorsqu'on avancerait la main pour le prendre. Ce n'est pas ainsi qu'il faut se moquer de Celui qui a tant été moqué pour l'amour de nous; et quand il n'y aurait que ces moqueries qu'il a

souffertes, serait-il juste, que de nous, il en reçût de nouvelles, autant de fois que nous disons ces paroles du *Pater noster*, c'est-à-dire, très souvent ! Donnons lui donc, enfin, ce diamant que nous lui avons si souvent offert, qui est notre volonté, puisqu'il est certain que c'est lui-même qui nous l'a donnée, afin que nous la lui donnions.

Que *Votre volonté s'accomplisse* en moi, Seigneur, selon votre bon plaisir. Si vous voulez que ce soit par des peines, donnez-moi la force de les supporter, et je les attendrai avec confiance ; et si vous voulez que ce soit par des persécutions, par des maladies, par des affronts, et par les misères que cause la pauvreté, me voici en votre présence, mon Dieu et mon Père, et je ne tournerai pas la tête en arrière. Comment le pourrais-je, puisque votre divin Fils vous offrant ma volonté dans cette sainte prière, où il vous offre celle de tous les hommes, il est bien juste que je tienne la parole qu'il vous a donnée en mon nom, pourvu que de votre côté vous me fassiez la grâce de me donner ce royaume qu'il vous a demandé pour moi, afin que je sois capable de tenir cette parole. Enfin, mon Seigneur, disposez de moi selon votre sainte volonté, comme d'une chose qui est toute à vous.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxii.

PARDONNEZ-NOUS,
COMME NOUS PARDONNONS

IL faut que Jésus-Christ ait merveilleusement estimé cet amour que nous devons nous porter les uns les autres, puisque, pour obliger son père à nous pardonner, il aurait pu lui représenter d'autres considérations que celle-là [de pardonner nous-mêmes à notre prochain]. Il aurait pu lui dire : Pardonnez-nous, Seigneur, parce que nous faisons une rigoureuse pénitence, ou parce que nous prions beaucoup, ou parce que nous jeûnons très exactement, ou parce que nous avons tout abandonné pour l'amour de vous, ou parce que nous vous aimons de tout notre cœur, ou parce que nous sommes prêts à donner notre vie pour votre service, et d'autres choses semblables. Mais il se contente de dire, parce que nous pardonnons. La raison en est peut-être que, sachant combien nous sommes attachés à ce misérable honneur, et qu'il n'y a rien à quoi

nous ayons plus de peine à nous résoudre qu'à le mépriser, il croit ne pouvoir rien offrir de notre part à Dieu, son père, qui lui soit plus agréable.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxvi.

DÉLIVREZ-NOUS DU MAL

IL ne faut pas s'étonner que ceux qui participent aux faveurs de Dieu souhaitent d'en jouir pleinement, et que, s'ennuyant de demeurer dans une vie où tant d'embarras les empêchent de posséder un si grand bien, ils désirent d'être admis dans cette bienheureuse patrie où le soleil de justice les éclairera éternellement. Cette pensée leur fait paraître tout ce qui est ici-bas comme couvert de ténèbres, et je m'étonne qu'ils puissent y vivre. Car comment peut être satisfait celui à qui Dieu a commencé de faire goûter quelque chose de la félicité de son royaume, où l'on ne vit plus par sa propre volonté, mais par celle de ce grand et de ce souverain Monarque.

Oh ! comme il faudrait que cette vie fût différente de ce qu'elle est, pour qu'on n'y désirât pas la mort. Que les inclinations de notre volonté sont contraires à celles de Dieu ! Il veut que nous aimions la vérité, et nous aimons le mensonge ; il veut que nous aimions ce qui est éternel, et

nous aimons ce qui est fragile et périssable; il veut que nous aimions les choses grandes et élevées, et nous aimons ce qui est vil et bas; il veut que nous aimions ce qui est certain, et nous aimons ce qui est douteux et incertain. Quelle amère ironie! Il ne nous reste qu'à prier Dieu, qu'il nous délivre pour toujours de tels périls et qu'il nous retire de tout mal; et, quoique notre désir ne soit pas accompagné d'une grande perfection, efforçons-nous de faire une demande si importante. Car pourquoi craindre de demander beaucoup, puisque celui à qui nous demandons est tout puissant? N'y aurait-il pas de la honte à ne demander qu'un denier à un empereur? Afin donc de ne point nous tromper dans les demandes que nous faisons à Dieu, remettons-nous entièrement à sa volonté, après lui avoir donné la nôtre, et attendons avec patience tout ce qu'il lui plaira de nous donner.

Le Chemin de la Perfection, ch. XLII.

DES PÉCHÉS VÉNELS

CET avis est si important, que je vous prie de le graver dans votre cœur, et de vous en souvenir toujours, jusqu'à ce que vous vous sentiez être dans une si ferme résolution de ne point offenser Dieu, que vous perdiez plutôt mille vies que de faire un péché mortel, et que vous apportiez un extrême soin de n'en point commettre de véniels lorsque vous vous en apercevrez. Car, pour ceux qui se commettent par inadvertance, qui peut éviter d'en commettre un grand nombre? Or, il y a deux sortes d'inadvertances, si l'on peut user de ce terme; l'une accompagnée de réflexion, et l'autre qui est si soudaine, que le péché véniel est presque plus tôt commis, que l'on ne s'en est aperçu. Dans ce cas, l'on n'a vraiment pas su ce que l'on faisait. Dieu nous garde des fautes qui se commettent avec cette première inadvertance, quelque légères qu'elles paraissent.

J'avoue que je ne comprends pas comment nous pouvons être assez hardies pour offenser un si

grand Seigneur, quoiqu'en des choses légères, et sachant, comme nous le savons, que rien n'est petit de ce qui peut-être désagréable à une si haute majesté, qui a sans cesse les yeux arrêtés sur nous. Car ce péché ne peut être, ce me semble, qu'un péché prémédité, puisque c'est comme si on disait : Seigneur, bien que cela vous déplaît, je ne laisserai pas de le faire; je n'ignore pas que vous le voyez, et je sais que vous ne le voulez pas; mais j'aime mieux suivre mon caprice que votre volonté. Quoi! ce serait peu de chose d'agir de la sorte! Je suis d'un sentiment bien contraire; car je trouve que c'est non seulement une faute, mais une faute très grave.

Je vous en conjure donc, si vous désirez acquérir cette heureuse crainte de Dieu, ce qui vous importe par dessus tout, c'est de repasser souvent dans votre esprit, pour l'enraciner dans vos âmes, quelle gravité il y a à l'offenser. Mais, jusqu'à ce que vous l'ayez acquise, marchez toujours avec une extrême circonspection, évitez toutes les occasions et toutes les compagnies qui ne vous aident pas à vous approcher plus près de Dieu; prenez garde, en tout ce que vous faites, à renoncer à votre propre volonté, ne dites rien qui ne puisse édifier ceux qui vous écoutent, et fuyez tous les entretiens dont Dieu ne sera pas le sujet.

Il faut beaucoup travailler pour imprimer si profondément cette crainte dans notre âme, qu'elle y soit comme gravée ; quand nous aurons un véritable amour de Dieu, nous l'acquerrons promptement. Que si nous reconnaissons en nous une ferme résolution de ne vouloir pour rien au monde offenser un si grand Maître, bien que nous tombions quelquefois, nous ne devons pas nous décourager, mais tâcher d'en demander aussitôt pardon à Dieu, et reconnaître que nous sommes si faibles et avons si peu de sujets de nous fier à nous-mêmes, que, lorsque nous sommes les plus résolus à faire le bien, c'est alors que nous devons avoir moins de confiance en nos propres forces, et ne l'établir qu'en Dieu seul.

Le Chemin de la Perfection, ch. xli.

DE LA PATIENCE

LE démon nous persuade quelquefois que nous avons une vertu, comme, par exemple, la patience, parce que nous prenons la résolution de la pratiquer, parce que nous faisons souvent des actes du désir que nous avons de souffrir beaucoup pour Dieu, et parce qu'il nous semble que ce désir est véritable. Ainsi nous demeurons fort satisfaits, et le démon nous confirme dans ce sentiment. Gardez-vous bien, je vous prie, de faire cas de ces soi-disant vertus, ne croyez pas les connaître, si ce n'est de nom, et ne vous persuadez pas que Dieu vous les a données jusqu'à ce que vous en ayez la preuve. Car il arrivera qu'à la moindre parole que l'on vous dira et qui ne vous plaira pas, toute cette prétendue patience s'évanouira. Quand vous aurez beaucoup souffert, rendez alors grâces à Dieu de ce qu'il commence à vous instruire dans cette vertu, et efforcez-vous de continuer à souffrir avec grand courage, puisque, s'il vous donne la

patience, c'est un indice qu'il attend de vous, en témoignage de reconnaissance, la pratique de cette vertu. Considérez la donc, comme je vous l'ai dit, comme un simple dépôt qui vous est confié.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxviii.

LES SOUFFRANCES

JE ne puis me rendre compte à quel point notre pauvre âme participe aux infirmités du corps, sans en être étonnée et sans en souffrir moralement. Souvent même je m'en plains à Notre-Seigneur. On dirait vraiment que le corps a le droit de faire la loi à l'âme, tant il lui oppose de besoins et de nécessités. Quand l'esprit n'est pas assez fort pour s'élever au-dessus de la vie physique, et s'en rendre maître, c'est à mon avis une des plus grandes misères de cette vie. Car quelque difficile qu'il soit d'endurer de violentes douleurs, je compte cela pour peu, lorsque l'âme demeure si attentive à Dieu, qu'elle lui rend grâces de ses maux, et reçoit la souffrance comme venant de sa main. Mais souffrir beaucoup d'un côté, et ne rien faire de l'autre pour lui témoigner notre amour, c'est une chose terrible, principalement pour une âme qui s'est vue dans de si grands désirs de ne chercher sur la terre aucun repos intérieur, ni extérieur, afin de s'employer

tout entière au service du divin Maître. Ainsi, quand cela arrive, je n'y vois d'autre remède que la patience, la connaissance de notre misère, et la soumission à la volonté de Dieu qui font que nous nous abandonnons à lui pour se servir de nous en ce qu'il lui plaît, et en la manière qu'il lui plaît.

Fondation (de Palente), ch. xxxvii.

AVANTAGES DE LA PAUVRETÉ

Moins nous possédons, moins nous avons de soucis. Notre-Seigneur sait que la nécessité ne donne pas tant de peine que l'abondance...

Cette heureuse pauvreté est un bien si grand qu'il renferme tous les biens du monde. Oui, je le redis encore, il renferme tous les biens du monde, puisque, mépriser le monde, c'est être le Maître du monde. Car, que me font à moi les faveurs des grands et des princes, si je ne veux jouir de ce qu'elles rapportent. Que m'importe de les contenter, si, par là, je risque tant soit peu de mécontenter mon Dieu? Comment pourrais-je désirer aussi leurs vains honneurs, sachant que le plus grand honneur d'un pauvre consiste à être véritablement pauvre? Je tiens que les honneurs et les richesses vont presque toujours de compagnie; celui qui aime l'honneur, ne saurait haïr les richesses, et celui qui méprise vraiment les richesses, ne se soucie guère des honneurs.

Comprenez bien ma pensée: il me semble que la recherche des honneurs entraîne toujours quelque attachement à la fortune, car il arrive très rarement qu'une personne pauvre soit glorifiée dans le monde, quoique sa vertu la rende digne de l'être. Si honorable qu'elle soit par elle-même, l'on en tient, au contraire, fort peu de compte. Quant à la véritable pauvreté, elle est accompagnée d'un certain honneur, qui fait qu'elle n'est à charge à personne. J'entends par cette pauvreté celle que l'on souffre seulement pour l'Amour de Dieu, et par laquelle on ne se met en peine de contenter que lui seul. On ne manque jamais d'avoir beaucoup d'amis lorsqu'on n'a besoin de personne, je le sais par expérience.

Le Chemin de la Perfection, ch. 1.

EXCLAMATIONS

PLAINTES DE L'ÂME SÉPARÉE DE DIEU

O ma vie, ma vie, peux-tu subsister, étant séparée de ta véritable vie ! A quoi t'occupes-tu dans une si grande solitude ? Que peux-tu faire alors que tout ce que tu fais est si défectueux et si imparfait ! O mon âme, quelle est ta consolation sur cette mer si orageuse ? Je ne saurais, sans pleurer, considérer ce que je suis, et je suis encore plus affligée d'avoir vécu si longtemps sans être affligée. O Seigneur, que vos sentiers sont doux, mais qui peut y marcher sans appréhension ? Je crains de ne rien faire pour vous. Et, lorsque je travaille pour votre service, je ne trouve rien qui me satisfasse, parce que je ne saurais rien faire qui soit capable de payer la moindre partie de ce que je vous dois.

Je voudrais m'employer sans réserve à vous obéir, et, quand je considère attentivement ma misère, je vois que je ne puis rien faire qui vaille, si vous-même ne me le faites faire.

O mon Dieu et ma miséricorde ! Que ferai-je donc, pour ne pas détruire vos merveilles dans mon âme. Toutes vos œuvres sont saintes et justes ; elles sont d'un prix inestimable et accompagnées d'une sagesse merveilleuse, parce que vous êtes, mon Dieu, la sagesse même. Mais moi, je sens que si mon entendement cherche à les considérer, comme il est trop faible pour pouvoir s'élever jusqu'à vos grandeurs incompréhensibles, la volonté se plaint de ce qu'il la détourne par ses pensées, et qu'ainsi il interrompt les mouvements et l'application de son amour. Car elle voudrait sans cesse jouir de vous, et elle ne le peut, enfermée qu'elle est dans la prison si pénible d'une vie mortelle, où tout la détourne de cette parfaite jouissance. Et pourtant, l'entendement l'aide d'abord à vous aimer, en lui représentant la hauteur de votre suprême Majesté, dans laquelle, par opposition, je reconnais plus clairement la profondeur de mon infinie bassesse.

Mais pourquoi, mon Dieu, dis-je ceci ? A qui est-ce que je me plains ? Qui m'écoute, sinon vous, ô mon Père et mon créateur ? Et quel besoin ai-je de parler pour vous faire savoir toutes mes peines, puisque je vois si clairement que vous êtes dans mon cœur ? C'est ainsi que je

m'égare, et que je me perds dans mes pensées. Mais hélas ! mon Dieu, comment puis-je être assurée que je ne suis point séparée de vous ? O vie incertaine qui te poursuis dans l'incertitude de la chose la plus capitale, qui pourrait te désirer, puisque le seul avantage que l'on peut tirer de toi, qui est de contenter Dieu en toutes choses, est toujours douteux et entouré de tant de périls ?

L'AMOUR DE DIEU ET L'AMOUR DU PROCHAIN

Je m'arrête souvent à cette pensée, ô mon Sauveur, que, si quelque chose peut soutenir une vie où l'on semble privé de vous, c'est la retraite et la solitude, parce qu'alors l'âme se délasse et se repose dans Celui qui est son véritable repos. Cependant, il arrive souvent alors, que, s'il se rencontre qu'elle ne jouisse pas de vous avec une entière liberté, elle sente redoubler sa peine. Mais, quand elle considère qu'elle souffre encore plus lorsqu'elle est obligée de traiter avec les créatures, cette peine se change en plaisir.

Mais d'où vient, mon Dieu, qu'une âme qui ne veut pas avoir d'autre joie que de vous contenter,

vous quitte souvent pour aller servir ses frères, comme si elle se lassait de jouir en vous d'un si saint repos? O amour tout puissant de mon Dieu, que vos effets sont différents de ceux que produit l'amour du monde! Celui-ci ne veut point de compagnie, parce qu'il lui semble qu'elle le sépare de la personne qu'il aime; mais le vôtre, mon Dieu, s'augmente, au contraire, en voyant augmenter le nombre de ceux qui vous aiment, et sent diminuer sa joie lorsqu'il constate que tout le monde ne jouit pas d'un si grand bonheur.

C'est pour cette raison, ô mon bien suprême, qu'au milieu des plus suaves délices et des plus grandes consolations que l'on reçoit de vous, l'âme s'afflige lorsqu'elle se représente le grand nombre de ceux qui les méprisent et qui les perdent pour l'éternité. Ainsi l'âme cherche des moyens d'engager ses frères à participer à son bonheur, et elle l'abandonne avec joie, lorsqu'elle espère de pouvoir le procurer aux autres.

Mais, ô mon Père Céleste, ne vaudrait-il pas mieux remettre ces désirs à un autre temps où l'âme se trouvât moins consolée de vos faveurs, et, pour l'instant, s'appliquer tout entière à jouir de vous? Jésus, mon Sauveur, que grand est l'amour que vous portez aux enfants des hommes, puisque le service le plus considérable qu'on

puisse vous rendre est de vous quitter par amour pour eux, et pour leur procurer le plus précieux des avantages ! C'est sans doute par ce moyen que nous vous possédons plus pleinement, parce qu'encore que notre volonté s'enivre moins de votre jouissance, notre âme se réjouit de la satisfaction quelle vous donne. Elle voit que les joies de la terre, même celles qui semblent procéder de vous, n'ont rien d'assuré, si elles ne sont accompagnées de la charité que nous devons avoir pour notre prochain. Quiconque ne l'aime pas, ne vous aime pas, ô mon Rédempteur, puisque vous nous avez fait voir, par l'effusion de tant de sang, l'excès de l'amour que vous portez aux enfants d'Adam.

REGRETS A LA VUE DE NOS PÉCHÉS

ET DE LA MISÉRICORDE DE DIEU

Quand je considère, ô mon Dieu, la gloire que vous réservez à ceux qui persévèrent dans l'accomplissement de votre sainte volonté, et par quels travaux et quelles douleurs votre Fils nous l'a acquise, et que je constate combien nous

étions indignes d'une si grande faveur, et combien il est juste que nous ne payions pas d'une monstrueuse ingratitude l'amour extrême qu'il nous a porté, et dont il nous a donné des preuves qui lui ont coûté la vie; quand je considère toutes ces choses, mon âme est saisie d'une amère et profonde affliction. O mon Seigneur! est-il possible que tout cela s'efface de l'esprit des hommes, et qu'ayant perdu le souvenir de tant de grâces, ils aient la hardiesse de vous offenser? Est-il possible qu'ils s'oublient ainsi eux-mêmes, et que, d'autre part, votre bonté soit si grande, qu'au plus fort de notre oubli pour vous, vous vous souveniez encore de nous? Est-il possible que vous ayant frappé d'un coup mortel par notre chute, vous ne laissiez pas de nous tendre la main pour nous relever, et nous tirer ainsi de cette incurable frénésie, afin que nous vous priions de nous guérir? Béni soit à jamais un si bon Maître; louons sans cesse la grandeur de sa miséricorde et la tendresse de sa compassion pour nous.

O mon âme, bénis à jamais un si grand Dieu! Comment se peut-il faire que l'on s'oppose à ses volontés? Et quel sera le châtement de ceux qui seront ingrats envers lui, puisque la grandeur de leur supplice sera proportionnée à celle de ses

«faveurs et de ses grâces? O mon Dieu, ne permettez pas un si grand malheur! Et vous, enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur endurci? Jusqu'à quand opposerez-vous votre dureté à la tendresse incomparable de Jésus? «Croyons-nous donc, qu'en le combattant, notre malice demeurera victorieuse? Ne savons-nous pas que la vie de l'homme passe en un moment; qu'elle se sèche et qu'elle tombe comme la fleur des champs, et que le Fils de la Vierge doit venir prononcer le terrible arrêt dont l'effet sera immuable.

O Dieu, la toute puissance même, puisque, bon gré mal gré, vous devez être notre juge, pourquoy ne considérons-nous pas combien il nous importe de vous contenter, afin que vous noussoyez favorable en cette heure suprême! Mais hélas, qui ne voudrait pas se soumettre à un juge infiniment juste? O bienheureuses les âmes qui seront en état de se réjouir avec vous, lorsque tout le monde tremblera devant vous?

O mon Seigneur et mon Dieu! que fera l'âme que vous avez relevée de sa chute, qui voit clairement qu'elle se serait misérablement perdue pour acquérir un plaisir passager, et qui est absolument résolue, avec votre assistance, de vous contenter en toutes choses, sachant, ô mon bien,

que vous ne manquez pas à ceux qui vous cherchent, et que vous êtes prêt à répondre à ceux qui implorent votre secours. Comment alors vivre encore ; comment ne pas mourir sans cesse à la pensée qu'elle a perdu ce grand bien qui est l'innocence de son baptême ? Certes, la meilleure vie qu'elle peut mener alors est de mourir à toute heure par la douleur que lui cause un si vif regret. Et l'âme qui vous aime avec tendresse, ô mon Dieu, pourrait-elle supporter une si extrême torture ?

Mais que dis-je ? Comment puis-je m'égarer dans ces pensées sans considérer la confiance que nous devons avoir en vous ? Ai-je perdu le souvenir de votre bonté et de votre miséricorde infinie ? Ai-je oublié que vous êtes venu dans le monde pour sauver les pécheurs, que vous nous avez rachetés si chèrement, et que vous avez payé nos faux plaisirs par les cruels tourments dont vous avez été accablé, et par les coups de fouet dont vous avez été déchiré, que vos yeux sacrés ont été couverts d'un voile, pour ôter le voile des yeux de mon cœur, et que votre tête adorable a été couronnée d'épines, pour me guérir des vanités de mes pensées. O mon Seigneur, mon Seigneur ! tout cela n'est qu'un surcroît d'affliction pour ceux qui vous aiment. Ma seule consola-

tion, c'est que, plus ma malice sera connue, plus votre miséricorde sera éternellement louée. Et pourtant, je ne sais si ma douleur finira plutôt que ma vie, lorsque, sortant de ce monde pour vous contempler dans votre gloire, nous serons délivrés de tous les maux qui accompagnent cette vie mortelle.

PRIÈRE POUR RÉPARER

LE TEMPS PERDU LOIN DE DIEU

Il me semble, ô mon Dieu, que mon âme se repose, en considérant quelle sera sa joie, si votre miséricorde lui accorde le bonheur de vous posséder un jour. Mais je voudrais, qu'auparavant, elle vous servît, puisque ç'a été en la servant que vous avez acquis le bonheur dont elle doit jouir. Que ferai-je, ô mon Dieu, que ferai-je? J'ai attendu bien tard à m'enflammer du désir de vous aimer, et vous vous êtes hâté, au contraire, de me favoriser de vos grâces, et de m'appeler à vous, afin que je m'emploie toute entière à votre service. Se pourrait-il faire, ô mon Seigneur, que vous abandonniez un misérable? Se pourrait-il

faire que vous rejetiez un pauvre mendiant, lorsqu'il cherche à s'approcher de vous? Votre grandeur est-elle limitée? Y a-t-il des bornes à votre magnificence?

O mon Dieu et ma miséricorde, comment pouvez-vous mieux faire éclater ce que vous êtes, qu'en faisant grâce à votre servante? Grand Dieu, signalez votre toute-puissance; faites-la comprendre à mon âme, en lui faisant regagner, en un moment, par l'ardeur de son amour, tout le temps qu'elle a perdu en négligeant de vous aimer. Mais, n'est-ce point dire une extravagance, puisque tout le monde estime que le temps perdu ne saurait jamais se recouvrer?

Mon Dieu, que toutes vos créatures vous bénissent! Seigneur, je reconnais la grandeur de votre puissance. Si donc vous pouvez tout, — et comment en douter? — qu'y a-t-il d'impossible à Celui qui peut tout? Il suffit, mon Dieu, que vous le vouliez; et tout misérable que je sois, je crois fermement que ce que vous voulez, vous le pouvez. Plus les merveilles que j'entends raconter de vous sont grandes, plus je comprends que vous en pouvez faire encore de plus grandes, plus aussi je sens ma foi se fortifier, et plus je crois, avec une absolue certitude, que vous ferez ce que je vous demande. Car qui pourra s'étonner de

voir faire des choses extraordinaires à celui qui est tout-puissant ?

Vous savez, ô mon Dieu ! que dans ma plus grande misère je n'ai jamais cessé de connaître la grandeur de votre pouvoir et de votre miséricorde. N'oubliez pas, Seigneur, que je ne vous ai pas offensé en ce point. En redoublant vos faveurs dans le temps présent et à l'avenir, faites que je répare le temps perdu, afin qu'en ce dernier jour, je paraisse devant vous revêtue de la robe nuptiale. Vous le pouvez si vous le voulez.

PLAINTES DE L'ÂME DANS SA MISÈRE.

Seigneur, mon Dieu, comment celle qui vous a si mal servi, et qui n'a pas su conserver ce que vous lui avez donné, peut-elle encore avoir la hardiesse de vous demander des faveurs ? Quelle confiance pouvez-vous accorder à une personne qui vous a trahi tant de fois ? Que ferai-je, ô consolateur de ceux qui sont sans consolation, et vrai médecin de ceux qui cherchent leur guérison en vous ? Il me serait peut-être plus avantageux de taire mes misères et mes maux, en

attendant qu'il vous plaise de les guérir. Mais je me trompe, ô mon Sauveur et ma joie! Comme vous saviez combien nombreux devaient être nos besoins, et de quel soulagement ce nous serait de vous les faire connaître, vous nous ordonnez de vous demander le secours que vous ne manquez pas de nous accorder.

En pensant quelquefois, mon Dieu, à la plainte de Marthe, je crois comprendre qu'elle ne se plaignait pas seulement de sa sœur, mais que son plus grand déplaisir venait sans doute de ce qu'elle se persuadait que vous n'étiez point touché de la peine qu'elle prenait, et que vous ne vous souciez pas qu'elle eût le bonheur d'être auprès de vous. Elle s'imaginait peut-être que vous l'aimiez moins que sa sœur. C'est ce qui l'affligeait, et non pas de servir Celui qu'elle aimait si ardemment, son amour ne changeait-il pas ce travail en plaisir? Cette disposition de son esprit paraît encore plus clairement en ce que, sans dire une seule parole à sa sœur, toute sa plainte s'adresse à vous, et la violence de son amour lui donne même la hardiesse de vous demander pourquoi vous ne vous souciez pas de dire à sa sœur d'aider à vous servir. Votre réponse, mon Seigneur, témoigne que cette plainte procédait de ce motif, puisque vous lui

déclarez que l'amour est ce qui donne le prix à tout, et que l'unique chose nécessaire est que cet amour soit si fort, que rien ne puisse nous empêcher de vous aimer.

Mais, mon Dieu, comment pourrons-nous en avoir un qui soit proportionné à l'ardeur avec laquelle vous méritez d'être aimé, si vous n'unissez au nôtre l'amour que vous nous portez. Me plaindrai-je avec cette grande sainte ? Hélas, Seigneur, je n'en ai point de sujet, puisque les témoignages que vous m'avez donnés de votre amour ont toujours surpassé de beaucoup mes désirs et mes demandes. Si j'ai quelque sujet de me plaindre, c'est seulement de l'excès de bonté avec lequel vous m'avez si patiemment soufferte.

Que pourra donc vous demander une créature aussi misérable que je suis ? Je vous dirai, ô mon Dieu, avec saint Augustin : « donnez-moi afin que je vous donne, et que j'acquitte, ainsi, une faible partie de mes dettes. » Souvenez-vous que je suis votre créature, et faites-moi la grâce de connaître mon Créateur, afin que je l'aime.

SOUPIRS DE L'ÂME QUI DÉSIRE ARDEMMENT

ALLER A DIEU

O mon Créateur, mon Dieu et mes délices, jusqu'à quand vivrai-je ainsi dans l'attente de vous voir un jour? Quelle consolation donnez-vous à celle qui n'en trouve pas sur la terre, et qui ne peut prendre de soulagement qu'en vous seul?

O vie longue et pénible! Vie où l'on ne vit pas! Morne solitude, solitude sans remède! Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand? Que ferai-je, ô mon bien, que ferai-je? Désirerai-je de ne pas vous désirer? O mon Dieu et mon Créateur, vous nous blessez par les traits de votre amour, et la blessure n'apparaît pas; vous nous donnez la mort, mais sans ôter la vie. Pour tout dire, mon Seigneur, vous faites tout ce que vous voulez, parce que vous êtes tout-puissant. Comment, mon Dieu, un ver de terre aussi misérable que je suis pourrait-il souffrir de si grandes contrariétés? Mais qu'il en soit ainsi, mon Dieu, puisque vous le voulez, et que je ne

veux que ce que vous voulez. Hélas, Seigneur, l'excès de ma douleur me force à me plaindre, et à dire qu'elle est sans remède, si vous n'en êtes pas vous-même le remède. Mon âme est dans une prison trop étroite pour ne pas désirer sa liberté. Mais en même temps elle ne voudrait pas, pour obtenir ce qu'elle désire, s'éloigner sur un seul point de votre volonté. Ordonnez donc, mon Dieu, s'il vous plaît, ou que son tourment croisse en vous aimant ici davantage, ou qu'il cesse entièrement en jouissant de vous dans le ciel.

O mort, ô mort, peut-on te craindre, puisque c'est en toi que nous trouverons la vie ! Mais celui qui aura employé une partie de sa vie sans aimer son Dieu, comment ne te craindra-t-il pas ? Puisqu'il en est ainsi pour moi, que désiré-je et que demandé-je, lorsque je demande de mourir, sinon peut-être qu'on me fasse endurer, pour mes péchés, le châtement que j'ai si justement mérité ? Ne le permettez pas, mon Sauveur, puisque ma rançon vous a tant coûté.

O mon âme, abandonne-toi à la volonté de ton Dieu. C'est ce qu'il te faut faire. Sers ton Seigneur, et espère, de sa grâce, le soulagement de ta peine, quand ta pénitence t'aura rendue digne, en quelque sorte, d'obtenir le pardon de

tes péchés. N'aspire pas à jouir avant d'avoir souffert. Mais ô mon Seigneur et mon véritable roi, je ne saurais faire ce que je dis si votre main toute puissante ne me soutient, et si la grandeur de votre miséricorde ne m'assiste, et avec cela je pourrai tout.

DE L'EXCESSIVE BONTÉ DE DIEU

A L'ÉGARD DE L'HOMME

O mon unique espérance, mon Père, mon Créateur, mon vrai Seigneur et mon frère, quand je médite cette parole de vos saints Livres, que « vos délices sont d'être avec les enfants des hommes », mon âme est comblée d'une extrême joie. Que ces paroles sont puissantes, ô Seigneur du ciel et de la terre, qu'elles sont puissantes pour empêcher les plus grands pécheurs de perdre l'espérance au sujet de leur salut ! O mon Dieu, n'avez-vous point d'autres créatures en qui vous puissiez prendre vos délices, que vous soyez réduit à venir chercher un ver de terre aussi corrompu et aussi infect que je suis ?

Lorsque Jésus-Christ, Votre Fils, fut baptisé, vous fîtes entendre une voix du ciel qui proclama que vous preniez en lui vos délices. Lui serions-nous égaux pour que vous vous plaisiez en nous comme en lui ?

O miséricorde incompréhensible, ô faveur infiniment élevée au-dessus de nos mérites ! Et après cela, misérables que nous sommes, nous oublions toutes ces grâces ! O mon Dieu, vous qui savez tout, souvenez-vous au moins de l'excès de notre misère, et regardez avec des yeux de compassion notre lâcheté et notre faiblesse.

Et toi, mon âme, considère avec combien d'amour et de joie le Père éternel connaît son Fils, et le Fils éternel connaît son Père, et l'ardeur avec laquelle le Saint-Esprit s'unit à eux sans qu'il puisse jamais y avoir de diminution à cet amour et à cette connaissance, parce qu'ils ne sont tous trois qu'une même chose. Ces trois souveraines personnes se connaissent et s'aiment mutuellement, et trouvent l'une dans l'autre leurs délices ineffables et incompréhensibles. Quel besoin avez-vous donc, ô mon Dieu, de mon amour ! Pourquoi le désirez-vous, et quel avantage vous en revient-il ?

Soyez à jamais béni, mon Seigneur, pour une si extrême miséricorde ; soyez béni dans les

siècles des siècles; que toutes les créatures vous louent; et qu'elles vous louent éternellement, comme vous subsistez éternellement.

O mon âme, réjouis-toi de ce qu'il se trouve quelqu'un qui aime ton Dieu comme il le mérite; réjouis-toi de ce qu'il se trouve quelqu'un qui connaît sa bonté et son excellence; réjouis-toi, et rends lui grâce de ce qu'il nous a donné ici bas son propre Fils, afin qu'il y eût quelqu'un dont il fut connu aussi parfaitement sur la terre qu'il l'est dans le ciel. Sous cette protection, approche-toi de lui, et, puisque son adorable majesté se plaît avec toi, prie-le qu'il fasse que rien au monde ne soit capable de te priver de la joie de penser à sa grandeur, et de considérer de quelle sorte il mérite d'être aimé et d'être glorifié. Demande-lui aussi qu'il t'assiste, afin que tu puisses contribuer si peu que ce soit à la gloire de son saint nom, et dire avec vérité ces paroles du cantique de la Vierge: « *Mon âme glorifie et loue le Seigneur.* »

PRIÈRE POUR DEMANDER LA LUMIÈRE

EN FAVEUR DES PÉCHEURS

O Seigneur mon Dieu, vos paroles sont des paroles de vie où les hommes trouveraient ce qu'ils désirent, s'ils cherchaient vraiment. Mais, Seigneur, faut-il s'étonner que nous oublions vos paroles saintes, après que nous sommes tombés dans cette langueur où nous réduisent nos œuvres mauvaises? O Dieu créateur de l'Univers, grand Dieu, que seraient toutes vos créatures, s'il vous avait plu d'en créer d'autres? Vous êtes tout-puissant, et vos œuvres sont incompréhensibles; faites donc, ô mon Dieu, que vos paroles ne s'effacent jamais de ma mémoire. Vous avez dit: « Venez à moi, vous tous qui êtes accablés de travail et de peine, et je vous soulagerai ». Que désirons-nous davantage, ô mon Dieu! Que demandons-nous, et que cherchons-nous? Pourquoi s'égarer tous ceux qui se perdent dans le monde, sinon parce qu'ils sont à la recherche du bonheur? O mon Dieu, mon Dieu, qu'est-ce donc? Quelle misère, Seigneur,

quel aveuglement, de chercher ainsi le repos où il est impossible de le trouver ! Ayez pitié, ô mon Créateur, de vos créatures : considérez que nous ne nous entendons pas nous-mêmes, que nous ne savons pas ce que nous désirons. Donnez-nous la lumière, ô mon Dieu ! Elle nous est plus nécessaire qu'elle n'était à l'aveugle-né ; ne pouvant voir, il désirait de voir ; nous sommes aveugles, et nous voulons l'être. Quel mal fut jamais si incurable ? C'est ici, mon Dieu, que vous devez manifester votre souveraine puissance ; c'est ici que vous devez faire paraître votre infinie miséricorde.

Dieu de mon cœur, seul Dieu véritable, combien grande est la demande que je vous fais, lorsque je vous prie d'aimer ceux qui ne vous aiment point, d'ouvrir à ceux qui ne frappent point à votre divine porte, et de guérir ceux qui non seulement prennent plaisir à être malades, mais qui travaillent même à entretenir et à augmenter leurs maladies ? Vous dites, ô mon Dieu, que vous êtes venu sur la terre chercher les pécheurs : les voilà, Seigneur, les véritables pécheurs. Ne considérez pas, mon Dieu, notre aveuglement, considérez seulement les flots de sang que votre Fils a répandus pour notre salut ; que votre miséricorde resplendisse dans les

ténèbres si épaisses, où notre malice nous a plongés; souvenez-vous, Seigneur, que nous sommes l'ouvrage de vos mains; sauvez-nous par votre bonté et votre miséricorde.

AYEZ PITIÉ, SEIGNEUR,

DE CEUX QUI N'ONT PAS PITIÉ D'EUX-MÊMES.

O Dieu de mon âme, et qui avez tant de compassion et d'amour pour elle, vous avez dit: « Venez à moi, vous tous qui êtes altérés, et je vous donnerai à boire ». Mais comment ceux que brûlent les flammes des malheureuses convoitises terrestres ne seraient-ils pas dévorés par une soif ardente? Et de quelle abondance d'eau n'ont-ils pas besoin, pour n'être pas entièrement consumés? Je sais, mon Dieu, que votre bonté est telle que vous ne leur refusez pas cette eau céleste. Vous la leur avez promise, et vos paroles sont inviolables. Que s'ils sont accoutumés depuis si longtemps à vivre dans un feu si dangereux, et que, bien loin d'en ressentir la violence, ils se nourrissent même de son ardeur,

et, que, dans l'excès de leur misère, ils ne s'aperçoivent pas de leur détresse, que deviendront-ils, ô mon Dieu? N'est-ce pas pour remédier à de si grands maux que vous êtes venu en ce monde? Commencez donc, Seigneur, commencez: c'est parmi les grandes difficultés que doit reluire la grandeur de votre miséricorde.

Voyez, Seigneur, les grands progrès que font tous les jours vos ennemis. Ayez pitié de ceux qui n'ont point pitié d'eux-mêmes. Et, puisqu'ils sont dans un état si malheureux qu'ils ne veulent point aller à vous, allez vous-mêmes à eux, ô mon Dieu. Je vous le demande en leur nom, dans l'assurance que j'ai que ces morts ressusciteront, aussitôt qu'ils commenceront à rentrer en eux-mêmes, à connaître leur misère, et à goûter la douceur de votre grâce

O vie qui donnez la vie à tout, ne me refusez pas, à moi, cette eau si douce que vous promettez à tous ceux qui la désirent. Je la désire, ô mon Sauveur; je la demande, et je viens à vous pour la recevoir de vous. Ne me la refusez pas, mon Dieu, puisque vous savez l'extrême besoin que j'en ai, et qu'elle est le seul véritable remède, pour guérir l'âme que votre amour a blessée.

O mon Seigneur, qu'il y a sujet de craindre pendant que l'on est en cette vie, et qu'il s'y

rencontre de feux différents. Les uns corrompent l'âme et la réduisent comme en cendre, et les autres la purifient pour la rendre capable de vivre, et de vous posséder éternellement. O vives sources des plaies de mon Dieu, vous coulerez toujours, avec une riche abondance, pour nous soutenir par l'effusion de votre grâce ; ceux qui se désaltèrent de votre divine liqueur marcheront sans crainte, parmi les troubles et les dangers de cette misérable vie.

PRIÈRE POUR LES AMES ENDURCIES

O Dieu de mon âme, combien nous sommes prompts à vous offenser, et combien vous l'êtes encore davantage à nous pardonner ! Seigneur, d'où nous vient donc une audace si extravagante et si insensée ? Car si c'est de ce que nous savons quelle est la grandeur de votre miséricorde, ne savons-nous pas aussi quelle est la rigueur de votre justice ? *Les douleurs de la mort m'ont environné*, disait autrefois, de vous, le prophète. O combien le péché est-il terrible, puisqu'il a pu causer tant de douleurs à un Dieu, et

même lui donner la mort ! Mais ces douleurs mortelles, ô mon Sauveur, ne vous environnent-elles pas aujourd'hui ? Car où pouvez-vous aller sans les ressentir ? Où pouvez-vous aller sans que les hommes vous blessent et vous percent de toutes parts ?

O Chrétiens, c'est maintenant qu'il faut combattre pour la défense de votre Roi. C'est maintenant qu'il faut le suivre dans ce grand abandonnement où il se trouve. Il ne lui est demeuré qu'un très petit nombre de ses sujets ; la grande multitude suit en foule le parti de Lucifer. Mais ce qui est encore plus déplorable, c'est que ceux qui veulent passer en public pour ses amis, le trahissent en secret, et il ne trouve presque plus personne à qui il puisse se fier. O seul véritable ami, que celui qui vous traite de la sorte vous paie mal de la fidélité avec laquelle vous nous aimez ! O véritables chrétiens, pleurez avec votre Dieu ! En pleurant Lazare, il ne versait pas seulement des larmes sur ce mort, mais sur tous ceux qui ne voudraient pas ressusciter, lorsqu'il crierait à haute voix pour les faire sortir du tombeau.

O mon souverain bonheur, combien vous étiez présents alors tous les péchés que j'ai commis contre vous ! Faites-les cesser, mon

Dieu, faites-les cesser, et ceux encore de tout le monde. Mon Sauveur, ressuscitez ces morts, et que vos cris soient si puissants qu'ils leur donnent la vie, quoiqu'ils ne vous la demandent pas, et qu'ils les fassent sortir de l'abîme si profond des faux plaisirs. Lazare ne vous demanda pas de le ressusciter; vous fîtes ce miracle en faveur d'une femme pécheresse. En voici une, Seigneur, qui l'est encore davantage. Faites donc éclater, mon Dieu, la grandeur de votre miséricorde. Je vous la demande, toute misérable que je suis, pour ceux qui ne veulent point vous la demander. Vous savez, ô mon Roi, que ce qui m'afflige, c'est de voir qu'ils pensent si peu aux tourments épouvantables qu'ils souffriront dans l'éternité, s'ils ne reviennent à vous.

O vous tous qui êtes si accoutumés à ne faire que ce qui vous plaît, et à vivre continuellement dans les plaisirs et dans les délices, ayez pitié de vous-même. Songez qu'il arrivera un jour auquel vous serez pour jamais assujettis à la tyrannie des puissances des furies infernales. Considérez, avec attention, et que ce même juge qui vous prie maintenant de vous convertir, sera celui qui alors vous condamnera si vous ne vous convertissez pas, et songez que vous n'avez pas une heure de vie assurée. Êtes-vous donc aussi ennemis de vous-

mêmes que de ne pas vouloir vivre éternellement? O dureté du cœur des hommes! O mon Dieu, par votre bonté qui n'a pas de bornes, amollissez ces cœurs de pierre.

IMAGE DE L'ÂME COUPABLE

AU MOMENT OU ELLE SERA CONDAMNÉE

O mon Dieu, mon Dieu, quelle douleur c'est pour moi lorsque je me représente l'état d'une âme, qui s'étant sentie ici-bas, toujours considérée, toujours aimée, toujours servie, toujours respectée, toujours caressée, au moment où, sortant de cette vie, elle se verra perdue pour jamais, et qu'elle comprendra clairement que sa misère n'aura point de fin, qu'il ne lui servira plus de rien de détourner son esprit des vérités de la foi, ainsi qu'elle avait accoutumé de le faire; qu'elle se verra séparée et comme arrachée de ses divertissements et de ses plaisirs, alors qu'il lui semblera qu'elle n'avait pas encore commencé seulement à les goûter, parce qu'en effet tout ce qui se passe avec la vie n'est qu'un souffle; qu'elle se verra

environnée de cette compagnie si hideuse et si cruelle avec laquelle elle doit souffrir éternellement; qu'elle sera plongée dans un lac puant et plein de serpents qui exerceront sur elle toute la rage dont ils sont capables; et qu'enfin elle se trouvera comme abîmée dans cette horrible obscurité, qui, n'ayant pour toute lumière qu'une flamme ténébreuse, ne lui permettra de voir que ce qui peut entretenir pour jamais ses peines et ses tourments!

Cependant, que ce tableau est pâle en face de la réalité! Qui donc, Seigneur, a tellement couvert de boue les yeux de cette âme qu'elle n'ait point aperçu cet état funeste, jusqu'à ce qu'elle s'y soit vue réduite pour jamais? Qui a tellement bouché ses oreilles qu'elle n'ait point entendu ce qu'on lui a dit, mille et mille fois, de la grandeur et de l'éternité de ces tourments? O vie éternellement malheureuse! O supplice sans fin et sans relâche! Est-il possible que ceux-là ne vous craignent point, qui redoutent tellement les moindres incommodités pour leur corps qu'ils ne peuvent souffrir de passer seulement une nuit sur une couche qui soit un peu dure?

O Seigneur, que je regrette le temps où je n'ai pas compris ces vérités! Mais puisque vous savez, mon Dieu, la douleur dont je souffre de

voir le grand nombre de ceux qui ne veulent pas les entendre, faites du moins, je vous en conjure, que votre lumière éclaire quelque âme qui soit capable d'en éclairer beaucoup d'autres. Je ne vous le demande pas, Seigneur, en mon nom, car j'en suis indigne, mais je vous le demande par les mérites de votre Fils. Jetez, ô mon Dieu, les yeux sur ses plaies. Et, puisqu'il a pardonné à ceux qui les lui ont faites, pardonnez-nous aussi les péchés que nous avons commis contre vous.

LA LACHETÉ DES HOMMES POUR SERVIR DIEU

ET LEUR HARDIESSE POUR L'OFFENSER

O mon Dieu, mon véritable soutien, d'où vient qu'étant si lâches en toutes choses, nous ne sommes hardis que contre vous? C'est à quoi s'emploient aujourd'hui toutes les forces et tout le courage des enfants des hommes. Que si notre esprit n'était pas aussi aveugle qu'il l'est, tous les hommes, joints ensemble, auraient-ils assez de résolution pour prendre les armes contre leur Créateur, et pour faire une guerre continuelle à

celui qui peut en un moment les précipiter dans les abîmes ! Mais, étant aussi aveugles qu'ils sont, ils agissent comme des fous, ils cherchent et trouvent la mort, dans les choses mêmes où ils s'imaginent trouver la vie, et ils se conduisent en tout comme ayant perdu la raison. Que peut-on faire, ô mon Dieu, pour ces insensés, et quel remède est capable de les guérir ? On dit que la folie donne des forces à ceux qui en sont atteints, quoiqu'ils soient faibles par eux-mêmes. Tels sont ces frénétiques, ô mon Dieu ; ils sont lâches en toute autre chose, et ils n'ont de la force que pour combattre celui qui leur fait le plus de bien, et pour s'opposer à vous dans la furie de leurs passions.

O Sagesse incompréhensible, il faut tout l'amour que vous portez à vos créatures pour supporter une telle extravagance, pour attendre que nous soyons revenus à notre bon sens, et pour procurer, par mille moyens et mille remèdes, la guérison de notre folie. Je ne saurais considérer sans étonnement que, lorsqu'il faut faire le moindre effort pour abandonner une occasion et fuir un péril où l'on risque de perdre pour jamais son âme, les hommes manquent si fort de courage, qu'ils s'imaginent que, quand ils le voudraient, ils ne le pourraient pas, et qu'en même temps, ils aient la résolution audacieuse

d'attaquer une majesté aussi auguste et aussi redoutable qu'est la vôtre.

D'où vient cette folie, ô mon tout? Et qui leur donne cette force? Le capitaine qu'ils suivent, dans cette guerre, n'est-il pas pour jamais votre esclave, et ne brûle-t il pas dans les flammes éternelles? Comment peut-il donc se révolter contre vous? Comment celui qui a été vaincu, peut-il donner du courage aux autres, pour leur faire espérer de vous vaincre? Comment peuvent-ils accepter de suivre celui qui, ayant perdu toutes les richesses du ciel, est dans une si extrême pauvreté? Que peut donner celui qui a tout perdu, et à qui il ne reste qu'une immense misère?

Qu'est-ce que ceci, ô mon Dieu? Qu'est-ce que ce mystère, ô mon Créateur? D'où vient que nous avons tant de hardiesse contre vous, et que nous sommes si lâches contre le démon? Mais quand même, ô mon prince, vous ne favoriserez pas ceux qui sont à vous, quand même nous serions redevables, en quelque chose, à ce prince de ténèbres, il serait inadmissible de le suivre, puisque les biens que vous nous réservez dans l'éternité ne sont pas moins véritables que les joies qu'il nous promet sont fausses. Comment pourra agir vis-à-vis de vous celui qui a eu l'audace d'user de trahison envers vous?

O mon Dieu, quel aveuglement étrange! O mon Roi, quelle horrible ingratitude! O mon Seigneur, quelle incurable folie! Nous employons, pour le service du démon, ces mêmes biens que nous tenons de votre bonté, et nous répondons à l'extrême bonté que vous avez eue pour nous, en aimant celui qui vous hait et qui vous haïra éternellement; et, après tant de sang que vous avez versé, après les coups de fouet que vous avez reçus, après les douleurs et les tourments que vous avez soufferts pour nous, au lieu de venger votre Père des insupportables injures qu'on lui a faites en votre personne, — puisque pour vous, ô mon Sauveur, loin d'en désirer quelque vengeance, vous avez tout pardonné — nous prenons pour nos compagnons et nos amis ceux qui vous ont traité ainsi. Puisque nous suivons ici bas leur capitaine infernal, qui doute que nous ne leur soyons, un jour, associés dans leur supplice éternel, et que nous ne vivions à jamais en leur compagnie, si votre miséricorde ne nous fait rentrer dans notre bon sens, et ne pardonne nos fautes passées.

O misérables mortels, entrez enfin en vous-mêmes; arrêtez vos yeux sur votre Roi, pendant qu'il est encore doux et pitoyable; cessez de commettre tant de crimes; tournez vos forces et votre

fureur contre celui qui vous fait la guerre, et qui veut vous ravir les biens et les avantages de votre divine renaissance. Entrez, entrez, dis-je encore une fois, en vous-mêmes; ouvrez les yeux, poussez des cris et versez des larmes; demandez la lumière véritable à celui qui est venu la donner au monde. Considérez, au nom de Dieu, que vous réunissez tous vos efforts pour donner la mort à Celui qui a donné sa vie pour sauver la vôtre; considérez que c'est lui qui vous défend de vos ennemis! Et si tout cela ne suffit pas, qu'il vous suffise au moins de connaître qu'en vain vous vous opposez à son pouvoir, et que tôt ou tard un feu éternel vous fera payer la peine de votre mépris et de votre audace.

Est-ce parce que vous voyez cette majesté suprême liée et attachée par l'amour qu'elle a pour vous, que vous êtes si insolents et si hardis à l'offense? Eh, ceux qui lui ont donné la mort après l'avoir attaché à une colonne, chargé de coups et couvert de blessures, ont-ils fait davantage? O mon Dieu, est-il possible que vous souffriez pour ceux qui sont si peu touchés de vous voir souffrir! Il arrivera un temps, mon Seigneur, où votre justice éclatera, et fera voir qu'elle égale votre miséricorde.

Songez bien à cela, chrétiens, réfléchissons-y

sérieusement, et nous connaissons que les obligations que nous avons à Dieu sont infinies, et que les richesses de sa bonté sont inconcevables. Mais, si sa justice n'est pas moindre que sa clémence, hélas ! mon Dieu, hélas ! que deviendront ceux qui auront mérité qu'il leur en fasse connaître la rigueur sur leurs personnes, et qu'il exerce sur eux la sévérité de ses jugements ?

BONHEUR DES SAINTS DANS LE CIEL

O saintes âmes qui jouissez déjà dans le ciel d'une parfaite félicité, sans aucune crainte de la perdre, et qui sans cesse louez mon Dieu, que votre sort est heureux ! Que vous avez raison de n'interrompre jamais vos louanges et vos actions de grâces, et que je vous porte envie ! Vous êtes affranchies de la douleur que je ressens en voyant la multitude des offenses qui se commettent contre mon Dieu dans ce malheureux siècle, et en constatant une telle ingratitude dans les hommes, et un si profond assoupissement, qu'ils ne font pas seulement la moindre réflexion sur ce grand nombre d'âmes que le démon entraîne tous les jours dans l'enfer. O

bienheureuses et célestes âmes qui jouissez des délices du paradis, ayez compassion de notre misère, et intercédez pour nous auprès de Dieu, afin qu'il nous donne part à votre bonheur; qu'il répande dans nos esprits un rayon de cette vive lumière dont vous êtes toutes remplies, et qu'il nous donne quelque sentiment de ces récompenses infinies qu'il a préparées à ceux qui combattent pour lui avec un courage invincible, durant le rêve si court de cette malheureuse vie! O âmes toutes brûlantes d'amour, obtenez-nous la grâce de bien comprendre quelle félicité vous donne votre joie, et la certitude qu'elle ne finira jamais.

O mon Sauveur, que nous sommes misérables, puisqu'encore qu'il semble que nous n'ignorions pas ces vérités, et que même nous y croyions, nous sommes néanmoins si habitués à n'y pas prêter attention, et qu'elles sont si étrangères à nos âmes, qu'en réalité nous ne les connaissons, ni nous ne voulons les connaître.

O esprits intéressés et passionnés pour vos plaisirs, est-il possible que pour ne vouloir pas attendre un peu de temps, afin d'en posséder de si grands; pour ne vouloir pas attendre un an; pour ne vouloir pas attendre un jour; pour ne vouloir pas attendre une heure, et pour ne

vouloir pas attendre peut-être un moment, vous perdiez tout, plutôt que de renoncer à une misérable jouissance que vous avez sous les yeux? O mon Dieu, mon Dieu, que nous manquons de confiance en vous, de vous refuser ainsi un peu de temps! Et que vous avez, au contraire, confiance en nous, de nous donner des richesses inestimables en nous donnant votre propre Fils; en nous donnant trente-trois ans de sa vie de souffrances; en nous donnant sa mort cruelle et sanglante, et en nous donnant tout ce que je viens de dire, si longtemps avant que nous fussions nés, sans que la connaissance que vous aviez que nous ne garderions pas fidèlement ce trésor sans prix, vous ait empêché de nous le donner, parce que vous n'avez pas voulu, ô Père si doux et si secourable, qu'il tint à vous qu'en le faisant profiter, nous ne nous enrichissions par ce moyen.

Quant à vous, ô âmes bienheureuses qui avez employé de telle sorte, ces riches talents, que vous en avez acquis un héritage de délices éternelles, apprenez-nous à les faire profiter à votre exemple; assistez-nous, et, puisque vous êtes si proche de la fontaine céleste, tirez-en de l'eau pour nous en faire part, à nous qui mourons de soif sur la terre.

LE REGARD DU SEIGNEUR

SERA DOUX POUR SES SERVITEURS ET TERRIBLE
POUR SES ENNEMIS

O mon Seigneur et mon véritable Dieu, celui qui ne vous connaît pas ne vous aime pas. Hélas ! que cette vérité est grande, et que malheureux sont ceux qui ne veulent pas vous connaître ! Que redoutable est l'heure de la mort, et qui peut, ô mon Créateur, assez craindre ce jour terrible qui verra exécuter le dernier arrêt que doit prononcer votre justice ? Jésus, mon Sauveur et tout mon bien, j'ai considéré souvent quelle est la douceur et la joie que votre regard porte dans les âmes de ceux qui nous aiment et que vous daignez voir d'un œil favorable. Il me semble qu'un seul de ces regards leur donne tant de consolation, qu'il suffit pour les récompenser de plusieurs années de service.

O qu'il est difficile de faire comprendre ceci à ceux qui ne savent pas par expérience combien le Seigneur est doux ! O chrétiens, chrétiens, songez que vous êtes devenus les frères de votre

Sauveur et de votre Dieu ! Voyez ce qu'il est, et ne le méprisez pas. Sachez qu'au jour de sa majesté et de sa gloire, autant son regard sera doux et favorable pour ses serviteurs et ses amis, autant il sera terrible pour ses persécuteurs et ses ennemis ! O que nous comprenons mal que le péché n'est autre chose qu'une guerre que nous faisons à Dieu, qu'un combat, contre lui, de tous nos sens et de toutes les puissances de notre âme, qui conspirent comme à l'envi à qui usera de plus de trahisons et de perfidies contre leur Créateur et leur Roi !

Vous savez, Seigneur, que j'ai souvent plus appréhendé de voir votre divin visage animé de colère contre moi, dans ce jour effroyable de votre dernier jugement, que d'être au milieu des supplices et des horreurs de l'enfer, et que je vous suppliais comme je vous en supplie encore, mon Dieu, de vouloir, par votre miséricorde, me préserver d'un malheur si épouvantable. Que peut-il m'arriver sur la terre qui approche d'un tel mal ? J'accepte tout, ô mon Dieu, quoique ce puisse être, pourvu que vous me délivriez d'une telle peine. Faites que je ne sois pas privée, ô mon Sauveur, de la jouissance de votre souveraine beauté. Votre Père vous a donné à nous ; ne permettez pas, ô mon cher Maître, que je

perde un trésor si précieux. Je confesse, ô Père éternel, que je l'ai très mal conservé. Mais cette faute n'est pas sans remède; elle n'est pas sans remède, mon Seigneur, pendant que nous sommes encore dans l'exil de cette vie.

O mes frères, mes frères, qui êtes comme moi les enfants de Dieu, efforçons-nous, de tout notre pouvoir, de réparer nos fautes passées. Il a dit, vous le savez, que, si nous nous repen-tions d'avoir péché contre lui, il oublierait toutes nos offenses. O clémence sans mesure, que souhaiter de plus? Oserons-nous même tant demander sans rougir? C'est à nous maintenant de recevoir ce que le Maître, dans son extrême bonté, veut nous donner. Puis donc qu'il ne désire de nous que notre amour, qui pourrait le refuser à celui qui n'a pas refusé de répandre tout son sang pour nous, et de nous donner sa propre vie?

Considérons qu'il ne nous demande rien qui ne soit dans notre intérêt. O mon Dieu, quelle dureté, quel aveuglement, quelle folie! C'est une peine de perdre un objet quelconque, une aiguille, un oiseau dont on ne tire aucun autre avantage que le plaisir de le voir voler, et nous ne sommes point touchés de regret de perdre cet aigle royal, le Dieu de majesté même, et ce

royaume dont la possession et le bonheur dureront éternellement ! O mystère, mystère qui dépasse mon entendement. Tirez-nous, ô mon Dieu, d'un si grand aveuglement, guérissez-nous d'une si extrême folie.

CONSOLATION DE L'ÂME QUI SOUFFRE

DE L'EXIL DE CETTE VIE

Hélas ! hélas ! ô mon Dieu, que le temps de cet exil est long, et que le désir que j'ai de vous voir le rend amer à mon cœur. Seigneur, que peut faire une âme qui se trouve enfermée dans la prison de ce corps ? O Jésus mon Sauveur, que la vie de l'homme est longue, bien que l'on dise qu'elle est courte ! Elle est courte, en effet, puisqu'on peut gagner par elle une vie éternellement heureuse ; mais elle est bien longue pour une âme qui désire jouir de la présence de son Dieu. Quel remède donc, ô mon Sauveur, donnerez-vous à ma souffrance ? L'unique remède, ô mon Dieu, est de l'endurer pour vous. O bienheureuse souffrance qui est la seule consolation de ceux qui

aiment mon Dieu, ne fuis pas l'âme qui te cherche. C'est par toi que s'accroît et s'apaise, tout ensemble, le tourment que cause le Bien-aimé à l'âme qui l'aime.

Tout mon désir, Seigneur, est de vous plaire, et je sais qu'aucun mortel ne peut me satisfaire. Que si cela est, vous ne blâmez point sans doute, mon Dieu, ce désir qui n'empêche pas néanmoins que, s'il est nécessaire que je vive pour vous rendre quelque service, je n'accepte de bon cœur toutes les tribulations qui se peuvent souffrir sur la terre, comme le disait autrefois votre grand amant, saint Martin. Mais hélas ! mon Sauveur, qui suis-je, et qui était-il ? Il avait des œuvres, et je n'ai que des paroles. C'est là tout ce que je puis. Seigneur, regardez au moins mes désirs, et ne les rejetez pas de votre divine présence. Ne considérez pas mon peu de mérite, mais faites que nous méritions tous de vous aimer. Puisque nous avons encore à vivre ici-bas, faites, mon Dieu, que nous n'y vivions que pour vous seul, sans avoir plus d'autres intérêts ni d'autres desseins. Que pouvons-nous souhaiter davantage que de vous contenter et de vous plaire ?

O mon Dieu et toute ma consolation, que ferai-je pour vous satisfaire ? Tout ce que je puis faire, quand bien même je ferais beaucoup, est misé-

rable et sans valeur. Pourquoi donc demeurer davantage dans cette misérable vie? Rien sans doute, sinon pour accomplir la volonté de mon Seigneur et de mon Maître. Et que pourrai-je souhaiter qui me fût plus avantageux? Attends donc, ô mon âme, attends avec patience; puisque tu ne sais ni le jour ni l'heure, garde-toi bien de t'endormir, veille avec soin, parce que tout passe rapidement sur la terre, bien que ton désir te fasse paraître douteux ce qui est certain, et long ce qui est fugitif. Considère que plus tu combattras pour ton Dieu, plus tu prouveras ton amour pour lui, et plus tu jouiras, un jour, de ton Dieu. Aime-le donc dans un bonheur et un ravissement qui dureront éternellement.

MON BIEN-AIMÉ EST A MOI

ET JE SUIS A MON BIEN-AIMÉ

O mon Dieu et mon Seigneur, c'est une grande consolation pour une âme qui souffre du vide causé par votre absence, de penser que vous êtes présent partout. Mais de quoi peut lui servir cette pensée, quand l'intensité de son amour et l'acuité

de sa douleur la pressent avec plus de violence ? Son entendement qui se trouble, sa raison qui s'obscurcit, ne lui permettent pas de concevoir et de comprendre cette vérité. Alors elle ne voit qu'une chose : qu'elle est séparée de vous, et elle ne trouve point de remède à un si grand mal. Car le cœur enflammé d'amour ne reçoit ni conseil ni consolation que de Celui-là même qui l'a blessé de son amour, sachant que c'est de lui seul qu'il doit attendre le soulagement de sa douleur. C'est vous, mon Sauveur, qui causez cette blessure, et vous qui la guérissez quand vous le trouvez bon. En dehors de cela, il ne nous reste de joie que celle que nous trouvons à souffrir, en considérant l'objet et la cause de notre souffrance.

O véritable amant de nos âmes, avec quelle bonté, quelle douceur, quelle suavité, quelles caresses et quel marque d'un extrême amour guérissez-vous les blessures que vous nous faites avec les flèches de ce même amour ! Mais, ô mon Dieu et ma consolation dans toutes mes peines, que je suis indiscrete de parler ainsi ; car, comment des remèdes humains pourraient-ils guérir ceux qu'un feu divin a rendus malades ? Qui pourrait connaître la profondeur de cette blessure ? Qui pourrait connaître d'où elle vient ? Qui pourrait découvrir les moyens de soulager un

tourment si pénible et si doux tout ensemble, et quelle apparence qu'un mal si précieux pût s'adoucir par des remèdes aussi méprisables que sont ceux que les hommes peuvent nous donner ?

Ce n'est pas sans grande raison que l'épouse dit dans les cantiques : *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à mon bien-aimé*. Mon bien-aimé est à moi, dit-elle, parce qu'il n'est pas possible que cet amour mutuel entre Dieu et sa créature commence par une chose aussi basse qu'est mon amour. Si mon amour est si bas, d'où vient qu'il ne s'arrête pas à la créature, et qu'il s'élève jusqu'au Créateur ? Pourquoi, ô mon Dieu, suis-je à mon bien-aimé comme il est à moi ? C'est vous, ô mon véritable amant, qui commencez cette guerre d'amour ; et cette guerre ne me semble être autre chose qu'un abandon et une inquiétude de tous nos sens et de toutes les puissances de notre âme, qui courent dans les rues et sur les places publiques, comme il est marqué par la sainte épouse, lorsqu'elle conjure les filles de Jérusalem de lui dire où est son Dieu.

Mais, Seigneur, quand cette guerre est commencée, contre qui ces sens et ces puissances peuvent-ils combattre, sinon contre celui qui s'est rendu maître de la forteresse qu'ils occupaient, qui est la partie la plus élevée de notre âme ? Il ne

les a chassés que pour les obliger à la reconquérir, en quelque sorte, sur leur divin Conquérant, ou à reconnaître leur faiblesse par la douleur qu'ils souffrent de se voir éloignés de lui, afin que renonçant ainsi à leurs propres forces, ils combattent plus courageusement qu'auparavant, avec les forces qu'il leur donnera, et que, se confessant vaincus, ils triomphent de leur vainqueur ! O mon âme, c'est bien ainsi que s'est passé le combat merveilleux qui s'est livré en toi, comme lorsque tu étais dans ce tourment. Mon bien-aimé est donc à moi, et je suis à mon bien-aimé. Qui entreprendra d'éteindre ou de séparer deux si grands feux ? Certes, celui-là travaillerait en vain, puisque désormais, ils ne font plus qu'un seul.

O LIBRE ARBITRE, QUE TU ES ESCLAVE

DE TA LIBERTÉ !

O mon Dieu ! O Sagesse sans borne et sans mesure, élevée au-dessus de tout ce qu'en peuvent concevoir les hommes et les anges ! O amour qui m'aimez plus que je ne saurais m'aimer moi-

même et que je ne puis le concevoir, pourquoi désirerais-je autre chose que ce que vous voulez me donner ? Pourquoi me tourmenterais-je à vous demander ce qui est conforme à mon désir, puisque vous savez à quoi aboutiraient les rêves de mon esprit et les souhaits de mon cœur ? Au lieu que, ne le sachant pas moi-même, il se pourrait que je trouve ma perte dans ce que je crois être mon bonheur. Par exemple, si je vous demandais de me délivrer d'une peine qui, selon vos desseins, doit achever de me faire mourir à moi-même, que vous demanderais-je, ô mon Dieu ! Et si je vous priais de me laisser dans cette peine, peut-être ne serait-elle pas proportionnée à ma patience, qui, étant encore faible, ne pourrait soutenir un si grand poids, ou, si elle le soutenait, n'étant pas encore assez affermie dans l'humilité, elle pourrait s'imaginer qu'elle aurait fait quelque chose, au lieu que c'est vous qui faites tout, ô mon Dieu. Si je vous demandais de souffrir, il me viendrait peut-être à la pensée que ce ne doit pas être en des choses qui me pourraient faire perdre l'estime et la réputation qui m'est nécessaire pour votre service, et il me semble que ce n'est point l'amour de mon propre honneur qui me fait avoir cette crainte. Mais ensuite il pourrait m'arriver que ce que j'estimerais devoir me

faire perdre cette réputation, me l'augmenterait, et me donnerait plus de moyen de vous servir, ce qui est le seul avantage que j'en prétende.

Que de choses je pourrais ajouter, Seigneur, pour me faire mieux entendre, car je ne m'explique pas assez bien. Mais comme je sais qu'elles vous sont toutes présentes, pourquoi parlerai-je davantage, et pourquoi même ai-je dit ce que j'ai dit ? Je l'ai dit, ô mon Dieu, afin que, lorsque le sentiment de ma misère se réveille, et que ma raison me paraît comme toute obscurcie et couverte de ténèbres, je me cherche et tâche de me retrouver moi-même, dans ce papier écrit de ma main.

Car souvent, ô mon Dieu, je me sens si faible, si lâche, et si misérable, que je ne sais plus ce qu'est devenue votre servante, elle qui croyait avoir reçu de vous assez de grâce et d'assistance pour pouvoir soutenir tous les orages et toutes les tempêtes du monde. Faites, ô mon Dieu, que je ne mette jamais plus ma confiance en ce que je puis vouloir par moi-même, mais que votre volonté ordonne de moi tout ce qu'il lui plaît. Ce qu'il vous plaît de vouloir est tout ce que je veux, parce que tout mon bien est de vous contenter en toutes choses. Que si vous vouliez, ô mon Dieu, m'accorder ce que je veux, je vois clairement que cette grâce ne servirait qu'à me perdre.

O que la sagesse des hommes est aveugle, et que leur prévoyance est trompeuse ! Faites que la vôtre, ô mon Dieu, par les moyens que vous jugerez les plus propres, porte mon âme à vous servir à votre gré, et non pas au sien, et ne me punissez pas en m'accordant ce que je demande ou ce que je désire, si cela n'est pas conforme au dessein de votre divin amour qui doit être mon unique vie. Que je meure à moi-même, et qu'un autre qui est plus grand que moi et qui m'aime mieux que je ne m'aime, vive en moi, afin que je puisse le servir. Qu'il vive, et qu'il me donne la vie ; qu'il règne, et que je sois son esclave. Je ne veux pas d'autre liberté. Comment peut-on être libre sans être assujetti au Tout-Puissant ? Et quel esclavage peut être plus grand et plus malheureux que la liberté d'une âme qui s'est tirée d'entre les mains de son Créateur ? Heureux ceux qui se trouvent si fortement attachés à vous par les chaînes de vos bienfaits et de vos miséricordes, ô mon Dieu, qu'il n'est pas en leur pouvoir de les rompre. L'amour est fort comme la mort ; il est dur comme l'enfer.

Heureux qui a reçu de sa propre main le coup mortel, il se voit précipité et plongé dans cet enfer de l'amour divin, d'où il ne souhaiterait ou pour mieux dire, d'où il ne craindrait plus de

pouvoir jamais sortir. Mais hélas, ô mon Dieu, tant que dure cette vie mortelle, la vie éternelle est toujours en péril.

O vie ennemie de mon bonheur, que n'est-il permis de te donner une fin ! Je te souffre, parce que mon Dieu te souffre ; j'ai soin de toi, parce que tu es à lui ; mais ne me trahis pas, et ne me sois pas ingrate. Hélas, mon Seigneur, que mon exil est long ! Il est vrai que tout le temps est court pour acquérir votre éternité, mais un seul jour, une seule heure dure beaucoup à ceux qui craignent de vous offenser, et qui ne savent pas s'ils vous offensent. O libre arbitre, que tu es esclave de ta liberté, si tu n'es pas attaché avec les clous de l'amour et de la crainte à celui qui t'a créé ! Hélas, quand viendra cet heureux jour où tu seras abîmé dans cette mer infinie de la Souveraine vérité, où tu n'auras plus la liberté de pouvoir pécher, et où tu ne voudras pas l'avoir, parce que tu seras alors affranchi de toutes les misères, et comme naturalisé avec la vie de ton Dieu, de ton Créateur et de ton Maître ?

Dieu est bienheureux parce qu'il se connaît, qu'il s'aime, et qu'il jouit de lui-même, sans pouvoir faire autrement. Il n'a point, ni n'a pu avoir la liberté de s'oublier soi-même et de cesser de s'aimer. Ce ne serait pas en lui une perfection,

mais une imperfection que d'avoir cette liberté. Tu n'auras donc, ô mon âme, jamais de repos que quand tu te perdras dans les embrassements de ce souverain bien, que tu connaîtras ce qu'il connaît, que tu aimeras ce qu'il aime, que tu jouiras de ce dont il jouit, car alors tu ne seras plus sujette à changer. Ta volonté sera immuable, parce que la grâce de Dieu agira en toi si puissamment, et te rendra participante de sa divine nature dans un tel degré de perfection, que tu ne pourras plus ni oublier ce souverain bien, ni cesser de jouir de lui dans les transports de son éternel amour.

Bienheureux ceux qui sont inscrits au livre de cette immortelle vie ! Mais, ô mon âme, si tu es de ce nombre, pourquoi es-tu si triste et pourquoi te trouble s-tu ? Espère en ton Dieu ! Je veux, sans différer davantage, lui confesser mes péchés et publier ses miséricordes, pour composer de l'un et de l'autre un cantique mêlé de mille soupirs à la louange de mon Sauveur et de mon Dieu. Peut-être arrivera-t-il un jour où je lui en chanterai un autre pour lui rendre grâces de la gloire qu'il m'aura donnée, sans que ma joie ne soit plus traversée par les reproches de ma conscience. Ce sera alors, ô mon âme, que tu verras cesser tous tes soupirs et toutes tes craintes ! Mais, jusque-là,

toute ma force sera dans l'espérance et dans le silence, comme parle le prophète. J'aime mieux, ô mon Dieu, vivre et mourir dans l'espérance de cette vie éternellement heureuse, que de posséder tout ce qu'il y a de créatures dans le monde et tous les autres biens périssables. Ne m'abandonnez pas, ô mon Seigneur, puisque ma confiance est toute en vous ! Ne trompez pas mes espérances ; faites-moi toujours la grâce de vous servir, et après disposez de moi comme il vous plaira.

PRIÈRE POUR L'ÉGLISE

Ce serait une grande témérité pour moi de croire que je puisse contribuer pour quelque chose, quand il s'agit de votre gloire et du bien de votre Église. Mais, ô mon Dieu, je me confie aux prières de vos servantes avec qui je suis, parce que je sais qu'elles n'ont d'autre désir ni d'autre ambition que de vous plaire. Elles ont quitté, par amour pour vous, le peu qu'elles possédaient, et auraient voulu quitter davantage pour vous servir. Comment pourrais-je donc croire, ô mon Créateur, qu'étant aussi reconnaissant que vous êtes, vous rejetiez leurs demandes? Je sais que lorsque vous étiez sur la terre, non seulement vous n'avez pas eu mépris pour notre sexe, mais qu'au contraire vous avez répandu vos faveurs sur plusieurs femmes avec une bonté admirable. Quand nous vous demanderons des honneurs ou des revenus, des richesses ou quel-

qu'une de ces choses qui sente le monde, alors ne nous écoutez pas. Mais pourquoi n'écouteriez-vous pas, ô Père éternel, celles qui ne vous demandent que ce qui regarde la gloire de votre Fils, qui mettent toute la leur à vous servir, et qui donneraient pour vous mille vies?

Faites-le, Seigneur, non pas à cause de nous, qui ne le méritons pas; mais en considération du sang et des mérites de votre Fils. Pourriez-vous, ô Dieu tout-puissant, oublier tant d'injures, tant d'outrages et tant de tourments qu'il a soufferts? Et vos entrailles paternelles, toutes brûlantes d'amour, pourraient-elles permettre que ce que son amour a fait pour vous plaire en nous aimant, comme vous lui aviez ordonné, soit aussi méprisé qu'il l'est aujourd'hui dans le Très Saint-Sacrement de l'Eucharistie par ces malheureux hérétiques qui le chassent de chez lui, en abattant les églises où on l'adore? Encore s'il avait manqué à quelque chose de ce qui était le plus capable de vous contenter; mais n'a-t-il pas accompli parfaitement tout ce qui pouvait vous être agréable? N'a-t-il pas suffi, mon Dieu, que, durant qu'il a été dans le monde, il n'ait pas eu où reposer sa tête, et qu'il ait été accablé par tant de souffrances, sans qu'on lui ravisse maintenant les maisons où il reçoit ses amis et où, connaissant

leur faiblesse, il les nourrit et les fortifie par cet aliment tout divin, pour les rendre capables de soutenir les travaux dans lesquels ils se trouvent engagés par votre service? N'a-t-il pas suffisamment satisfait par sa mort au péché d'Adam? Et faut-il donc que, toutes les fois que nous péchons, ce très doux et très charitable agneau satisfasse encore pour nos offenses! Ne le permettez-pas, ô souverain Monarque de l'univers: Apaisez votre colère, détournez les yeux de nos crimes; considérez le sang que votre divin Fils a répandu pour nous racheter; ayez seulement égard à ses mérites et à ceux de la glorieuse Vierge, sa mère, ainsi qu'à ceux des martyrs et de tous les saints qui ont donné leur vie pour votre service. Mais, hélas! mon Seigneur, que suis-je pour oser au nom de tous, vous présenter cette demande... Ma témérité ne servira-t-elle plutôt d'un sujet très juste pour augmenter l'indignation de ce redoutable et souverain juge dont j'implore la clémence! Mais, Seigneur, vous êtes un Dieu de miséricorde, ayez pitié de cette pauvre pécheresse, de ce ver de terre, et pardonnez à ma hardiesse. Ne considérez pas mes péchés, considérez plutôt mes désirs et les larmes que je répands en vous faisant cette prière. Je vous en conjure par vous-même, ayez pitié de tant d'hommes qui se

perdent; secourez, Seigneur, votre Eglise, et ne permettez pas que les maux dont souffre la chrétienté se prolongent davantage, et faites luire votre lumière parmi nos ténèbres.

Le Chemin de la Perfection, ch. III.

ACTE D'AMOUR (1).

Si je vous aime, vous le savez, Seigneur, ce n'est point pour le ciel que vous m'avez promis ; si je crains de vous offenser, ce n'est point pour l'enfer dont je serais menacée ; ce qui m'attire vers vous, Seigneur, c'est vous, c'est vous seul, c'est de vous voir, ô mon Seigneur Jésus cloué sur la croix, le corps meurtri, dans les angoisses de la mort. Et votre amour s'est tellement emparé de mon cœur que, lors même qu'il n'y aurait point de ciel, je vous aimerais, lors même qu'il n'y aurait point d'enfer, je vous craindrais. Vous n'avez rien à me donner pour provoquer mon amour, car n'espérant pas ce que j'espère, je vous aimerais comme je vous aime.

(1) Acte attribué par les Bollandistes à saint François Xavier, mais que la critique contemporaine rend à sainte Térèse. Etude du Dr Francesco Herrero y Bayónan.

PENSÉES

DIEU. — L'ÂME. — LE MONDE.

LA Grandeur de Dieu est sans limites ; ses œuvres n'en ont pas davantage.

Le Château intérieur, Septième Demeure, ch. 1.

Dieu aime extrêmement qu'on ne pose point de limites à ses œuvres.

Le Château intérieur, Premières Demeures ch. 1.

Nous savons par quelle voie nous pouvons contenter Dieu, c'est celle des commandements et des conseils : marchons-y diligemment.

Le Château intérieur, Sixième Demeures, ch. VII.

La tendresse de parole avec laquelle Dieu nous déclare son amour est surpassée par ses œuvres.

Pensées sur le Cantique des Cantiques, ch. 1.

Les œuvres de Dieu ne se mesurent pas avec le temps.

Correspondance, 2 Janvier 1577.

Portez la lumière, Seigneur, dans les ténèbres de notre ignorance ; faites-nous connaître que nous ne nous connaissons pas nous mêmes, que nous nous présentons à vous les mains vides, et pardonnez-nous nos fautes par votre bonté et par votre miséricorde.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxvi.

Il y a diverses demeures dans la maison de Dieu ; il y a aussi divers chemins pour aller à lui.

Le Chemin de la Perfection, ch. xx.

Dieu aime tellement notre âme, qu'il ne veut pas lui permettre de s'engager en des choses qui peuvent lui nuire.

Le Chemin de la Perfection, ch. xix.

Dieu et l'âme s'entendent ici-bas sans parler.

Vie de Sainte Térèse par elle-même, ch. xxvii.

Les paroles qui viennent de l'entendement ne produisent aucun effet, tandis que celles qui viennent de Dieu sont paroles et œuvres tout ensemble.

Vie par elle-même, ch. xxv.

Détachez votre cœur de toutes choses ; cherchez Dieu, et vous le trouverez.

Avis.

Faites toutes choses comme si vous voyiez véritablement Dieu présent devant vous; ainsi l'âme fait de grands progrès.

Avis.

Dieu ne manque jamais de récompenser, même en cette vie, le moindre bon désir.

Vie par elle-même, ch. iv.

Dans les petites choses, Dieu ne regarde que l'amour avec lequel vous les aurez faites; il vous en récompensera.

Pensées sur le Cantique des Cantiques, ch. i.

Que votre désir soit de voir Dieu; votre crainte de le perdre; votre douleur de ne pas le posséder encore; et votre joie, de ce qu'il peut vous tirer à lui, et vous vivrez dans un grand repos.

Avis.

Ayez une foi vive; c'est elle qui nous rend capables des grandes œuvres de Dieu.

Correspondance, 25 Mars 1579.

O mon Maître! que nous profitons peu de tant de bien que vous nous avez fait! Vous employez toutes sortes de voies, de moyens, d'inventions

pour nous faire connaître l'amour que vous nous portez, et nous sommes si mal exercés en cet amour que nous en faisons peu de cas. Novices en cette science, nous laissons nos pensées se tourner vers la terre, et nous n'approfondissons pas les grands mystères que renferme un langage dont l'Esprit Saint est l'auteur.

Pensées sur le Cantique des Cantiques, ch. 1.

Quel excellent débiteur que notre Dieu !

Pensées sur le Cantique des Cantiques, ch. 1.

Si Notre-Seigneur est Dieu, il est homme aussi, et il ne s'étonne pas des faiblesses des hommes ; il connaît notre misérable nature exposée à tant de chutes par suite du péché originel, qu'il est venu réparer. Tout Seigneur qu'il est, je puis le traiter en ami.

Vie, ch. xxxvii.

Dieu est si bon qu'il prend tout en paiement ; il s'accommode à notre faiblesse, il ne nous traite point avec rigueur dans le compte que nous avons à lui rendre. Quelque grande que soit notre dette, il se résout sans peine à nous la remettre pour nous gagner à lui, et il remarque si exactement nos moindres services, que quand vous ne feriez

que lever les yeux au ciel en vous souvenant de lui, vous ne devez point appréhender qu'il laisse cette action sans récompense.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxiii.

Le meilleur moyen d'acquérir une parfaite connaissance de nous-mêmes est de nous appliquer à bien connaître Dieu.

Le Château intérieur, Premières Demeures, ch. ii.

Ce serait folie que s'imaginer de pouvoir entrer dans le ciel sans entrer auparavant en nous-mêmes pour connaître notre misère et les bienfaits de Dieu, et sans implorer sans cesse sa miséricorde.

Le Château intérieur, Deuxièmes Demeures.

Il y a en nous des secrets si profonds que nous sommes incapables de les pénétrer.

Le Château intérieur, Quatrièmes Demeures, ch. ii.

Il y a en nous tout un monde intérieur.

Le Château intérieur, Quatrièmes Demeures.

Nous n'arriverons jamais à nous bien connaître si nous ne nous efforçons de connaître Dieu. C'est en contemplant ses grandeurs que nous

découvrirons notre bassesse ; en contemplant sa pureté que nous verrons nos souillures ; en considérant son humilité que nous reconnâtrons combien nous sommes éloignés d'être humbles.

Le Château intérieur, Premières Demeures, ch. II.

Tout ce qui est moins que l'âme ne remplit pas son désir.

Correspondance, 3 Décembre 1575.

Notre âme est un clair miroir... Commettre un péché mortel, c'est couvrir ce miroir d'un nuage obscur qui empêche de voir Notre-Seigneur, quoique sa présence demeure toujours, et qu'il soit le conservateur de notre être.

Tomber dans l'hérésie n'est pas seulement obscurcir ce miroir par un nuage, mais le casser et le mettre en pièces.

Vie, ch. XL.

Il ne faut pas conquérir les âmes comme les corps ... la force des armes.

Correspondance, 9 Janvier 1577.

Lorsque le Seigneur s'empare d'une âme, il lui donne graduellement un empire souverain sur toutes les choses créées.

Vie.

Il faut traiter notre faiblesse de telle sorte que la nature ne se décourage pas.

Correspondance, 3 Juillet 1576.

Fuyez la gêne et la contrainte, parce que l'âme qui s'y laisse aller se trouve, par là, peu disposée à toute sorte de bien, et tombe quelquefois dans des scrupules qui la rendent inutile aux autres.

Le Chemin de la Perfection, ch. xli.

Dieu ne s'arrête pas tant aux petites choses que vous vous l'imaginez, et ainsi vous ne devez point vous gêner l'esprit, parce que cela pourrait vous empêcher de faire beaucoup de bien. Ayez seulement l'intention droite, et une volonté déterminée de ne point offenser Dieu, sans laisser accabler votre âme par des scrupules.

Le Chemin de la Perfection, ch. xli.

Qu'y a-t-il, mon Dieu, de comparable à la misère de cette vie ? Nul plaisir n'y est assuré, et tout y est sujet à changement.

Vie, ch. xxxvi.

O misérable monde ! Quelle plus grande marque peut-il y avoir de son extrême corruption, qu'au lieu de juger les personnes par leur mérite, on ne

les considère que par les seuls avantages de la fortune ; ceux-ci ne cessent pas plus tôt que tous les honneurs s'évanouissent.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxii.

Dieu ne nous traite pas, comme les hommes, en rigueur de justice ; il connaît nos faiblesses.

Vie, ch. xxvi.

Tout est utile pour la gloire de Dieu, quand il y a au fond du cœur un désir sincère de le servir.

Correspondance, 19 Novembre 1580.

Les âmes saintes n'appréhendent rien, parce qu'elles ne désirent rien de ce qui est dans le monde.

Fondations, ch. v.

L'on ne peut en même temps parler à Dieu et au monde.

Le Chemin de la Perfection, ch. xiiii.

C'est à Dieu seul que nous sommes redevables de tout le bien que nous recevons des hommes.

Vie par elle-même, ch. v.

Considérez avec attention combien de personnes sont changeantes, et le peu de sujet qu'il y a

de s'y fier, et ainsi établissez toute votre confiance en Dieu qui ne change point.

Avis.

Ceux qui veulent suivre Jésus-Christ ne sauraient, sans s'égarer, prendre un autre chemin que celui qu'il a tenu.

Vie, ch. xi.

Il y a certains esprits si dérégés, qu'ils sont comme ces chevaux qui ont la bouche égarée. Ils vont tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et toujours avec inquiétude, sans qu'on puisse les arrêter.

Le Chemin de la Perfection, ch. xix.

Ce que l'on fait pour Dieu, par obéissance, est ce qui lui est le plus agréable.

Correspondance, 10 Juin 1579.

L'amour de Dieu ne consiste pas à répandre des larmes, ni en cette satisfaction et cette tendresse que nous désirons d'ordinaire, parce qu'elles nous consolent ; mais elle consiste à servir Dieu avec courage, à exercer la justice et à pratiquer l'humilité.

Vie, ch. xi.

Les hommes estiment beaucoup plus les femmes lorsqu'ils les voient portées à la vertu ; c'est même pour elles le meilleur moyen d'acquérir cet empire qu'elles désirent exercer.

Vie par elle-même, ch. v.

C'est se tromper que de chercher sa consolation dans les choses de la terre et les louanges des hommes.

Fondations, ch. xxvi.

Notre ignorance étant telle que nous ne savons si ce que nous demandons nous est utile, laissons faire Dieu, qui nous connaît beaucoup mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes.

Le Chemin de la Perfection, ch. xviii.

Confions-nous en Dieu ; sa bonté est plus grande que notre malice ; notre repentir lui fait oublier notre ingratitude ; et, au lieu de nous châtier d'avoir abusé de ses grâces, elles le portent à nous pardonner, comme à des personnes de sa maison.

Vie, ch. xix.

Comme Dieu est le maître absolu et le souverain Seigneur de l'univers, il porte avec lui la

liberté, et comme il nous aime uniquement, il se proportionne à nous.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxviii.

Nous ne comprenons pas assez, Seigneur, combien vous êtes proche de nous dans la vérité.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxix.

Dès que notre âme se vide de tout ce qui est créé, et s'en détache pour l'amour de Dieu, le Seigneur la remplit nécessairement de lui.

Le Château intérieur, Septième Demeure, ch. II.

O mon Dieu, qui voyez combien la paix de l'âme nous est avantageuse, donnez aux chrétiens la volonté de la rechercher, et conservez-la par votre miséricorde à ceux qui l'ont reçue de vous, en attendant le jour où vous leur accorderez la paix véritable, et où vous les conduirez dans le séjour où rien ne peut la détruire.

HONNEUR. — RICHESSE DÉVOUEMENT

L'HONNEUR se perd en cherchant les honneurs.
Le Chemin de la Perfection, ch. xii.

L'attachement à l'honneur mondain, c'est comme un faux ton dans un jeu d'orgues, et qui en détruit toute l'harmonie.

Vie, ch. xxxi.

Les grandeurs sont peu à estimer; plus on est élevé, plus on a de soucis et de peines.

Vie, ch. xxxiv.

Celui qui paraît le plus rabaissé aux yeux des hommes, est peut-être le plus élevé aux yeux de Dieu.

Le Chemin de la Perfection, ch. xvii.

Que de désordres seraient bannis du monde, que d'embarras on éviterait, et combien grande

serait l'amitié qui nous unirait les uns avec les autres, si chacun s'accordait à ne considérer l'or et l'argent, que comme une terre infructueuse, et si les intérêts qui naissent de l'honneur et de l'argent venaient à disparaître.

Vie, ch. xx.

On ne manque jamais d'avoir beaucoup d'amis, lorsqu'on n'a besoin de personne.

Le Chemin de la Perfection, ch. II.

Certaines personnes mettent leur joie dans leur fortune, et se contentent de faire une aumône de temps en temps, sans songer que leurs biens ne leur appartiennent pas, mais que le Seigneur les leur a confiés comme à des intendants, pour les départir à ceux qui ont besoin. Elles oublient qu'elles auront à rendre un compte exact, pour le temps que cet or est demeuré dans leur coffre sans servir à soulager les pauvres, qui, pendant ce temps, souffraient peut-être.

Pensées sur le Cantique des Cantiques, ch. II

Imitons en quelque chose notre Roi, il n'a eu pour maison que la grotte de Bethléem où il est né, et la croix où il est mort.

Le Chemin de la Perfection, ch. II.

Que celui-là sera riche, qui aura renoncé à ses richesses, pour imiter la pauvreté de Jésus-Christ.

Vie, ch. xxvii.

Le plus grand bien, c'est de ne faire cas que de ce qui nous peut approcher de Dieu.

Vie, ch. xl.

Mépriser le monde, c'est être le maître du monde.

Le Chemin de la Perfection, ch. ii.

La véritable pauvreté — celle que l'on supporte seulement pour l'amour de Dieu — est accompagnée d'un certain honneur, qui fait qu'elle n'est à charge à personne.

Le Chemin de la Perfection, ch. ii.

La faim peut nous faire mourir, mais non pas nous vaincre.

Le Chemin de la Perfection, ch. ii.

La manière dont le divin Maître récompense les bonnes œuvres, c'est de disposer les choses de telle sorte, qu'on puisse encore en faire de plus grandes.

Correspondance, 19 Février 1869.

AMOUR, CHARITE

L'AMOUR attire l'amour.

Vie, ch. xxi.

L'amour me paraît comme une flèche lancée par la volonté. Si la flèche passe, avec toute la force dont celle-ci dispose, libre de toutes les choses de la terre et ne cherchant que Dieu, elle porte sans aucun doute une blessure au sein de la divine Majesté elle-même.

Pensées sur le Cantique des Cantiques, ch. vi

C'est une très grande noblesse, pour une âme, de ne se laisser dominer par aucune autre crainte que celle d'offenser Dieu.

Vie, ch. xxvi.

Il ne servirait peu de se tenir profondément recueilli dans la solitude, occupé à produire des actes intérieurs en la présence de Notre-Seigneur, proposant et lui promettant de faire des

merveilles à son service, si, au sortir de là et lorsque l'occasion s'est présentée, je fais tout le contraire.

Le Château intérieur, Septième Demeure, ch. iv

Notre amour pour Dieu ne doit pas être le fruit de l'imagination, mais se prouver par les œuvres. Ne vous figurez pas cependant que Dieu ait besoin de nos œuvres; ce qu'il lui faut, c'est la preuve de la soumission de notre volonté.

Le Château intérieur, Troisièmes Demeures.

La perfection n'est pas à penser beaucoup, mais à aimer beaucoup; ainsi donc attachez-vous de préférence à ce qui excitera davantage votre amour... Aimer ne consiste pas à avoir des goûts spirituels, mais à être fermement résolu à contenter Dieu en toute chose: c'est faire tous ses efforts pour ne pas l'offenser; c'est le prier avec ardeur pour l'accroissement de l'honneur et de la gloire de son Fils, et l'exaltation de la foi catholique.

Le Château intérieur, Quatrièmes Demeures, ch. i.

Tous les esprits ne sont pas propres à méditer sur les merveilles des œuvres de Dieu, mais il n'y a personne qui ne soit capable de l'aimer.

Fondations ch. v.

Puisque Notre-Seigneur a tant d'ennemis et si peu d'amis, il faut du moins que ceux-ci soient très bons.

Vie.

Je consentirais, Seigneur, avec joie d'être privée de toutes les grâces que vous m'avez faites, pourvu que vous me mettiez en état de ne plus vous offenser.

Vie, ch. xxi.

La même chair que Dieu a prise de nous pour l'unir à lui, lui sert encore pour s'unir à nous.

Méditations sur le Pater.

Si l'on avait soin de rappeler en sa mémoire le souvenir de ce divin hôte qui habite au milieu de nous, il serait impossible de tant s'appliquer aux choses du monde qui frappent nos sens, voyant combien elles sont indignes d'être comparées à celles qui sont en nous-mêmes.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxviii.

Béni soit Celui en qui nous trouvons toujours un ami véritable, lorsque nous voulons son amitié.

Correspondance, 2 Novembre 1576.

Le Seigneur ne se contente pas de mesurer ses dons à nos faibles désirs.

Pensées sur le Cantique des Cantiques, ch. vi.

Dieu n'attend pas l'autre vie pour récompenser l'amour que nous lui portons. La récompense, c'est dès ici-bas qu'elle commence.

Pensées sur le Cantique des Cantiques, ch. iv.

Autant vous avez fait de progrès dans l'amour du prochain, autant vous en avez fait dans l'amour de Dieu.

Le Château intérieur, Cinquièmes Demeures, ch. iii.

Lorsque nous ne pouvons point servir le prochain par des actions, ne devons-nous pas au moins, par la compassion de voir tant d'âmes qui se perdent, demander continuellement à Dieu, par nos prières, d'avoir pitié d'elles.

Fondations, ch. v.

Ne visez pas à faire du bien au monde entier, contentez-vous d'en faire aux personnes dans la société desquelles vous vivez. Cette œuvre sera d'autant plus méritoire que vous êtes obligées de l'accomplir.

Le Château intérieur, Septième Demeure, ch. iv.

Le Seigneur regarde moins la grandeur de nos œuvres que l'amour avec lequel nous les accomplissons. Si nous faisons ce qui dépend de nous sa Majesté nous mettra à même de faire davantage.

Le Château intérieur, Septième Demeure, ch. iv.

Ceux qui aiment Dieu par-dessus toutes choses, et rapportent à lui seul leurs autres affections, aiment aussi le prochain et d'un amour plus grand, plus véritable, plus utile, et avec plus d'ardeur que ne font les autres : *enfin c'est de l'amour.*

Le Chemin de la Perfection.

La charité envers le prochain nous oblige à quitter le doux plaisir de s'entretenir seul à seul avec Dieu, et de recevoir des faveurs de lui. Se priver de ce contentement pour de tels sujets, c'est demeurer avec lui, c'est agir pour lui.

Fondations, ch. v.

Est-il plus belle aumône que de prier pour ceux qui sont en état de péché mortel ?

Le Château intérieur, Septième Demeure, ch. i.

Ne faites aucune action sans la rapporter à

Dieu, en la lui offrant, et sans lui demander qu'il la fasse réussir à son honneur et à sa gloire.

Avis

Il n'y a rien de si difficile à supporter qui ne paraisse facile à ceux qui s'aiment.

Le Chemin de la Perfection, ch. iv.

L'amour répare tout ce qu'il fait souffrir.

Le Chemin de la Perfection, ch. xvi.

Soit que l'on s'applique à la contemplation, soit que l'on fasse l'oraison mentale ou vocale, soit que l'on assiste les malades, ou soit que l'on s'emploie aux travaux de la maison, et même dans les plus bas et les plus vils, puisque toutes ces choses sont agréables à ce divin hôte qui vient loger, manger et se reposer chez nous, que nous importe de nous acquitter de nos devoirs envers lui, plutôt d'une manière que d'une autre ?

Le Chemin de la Perfection, ch. xvii.

JUSTICE

O^N ne doit jamais faire le moindre mal pour en tirer du bien, quelque grand qu'il soit.

Vie, ch. v.

N'assurez jamais rien sans bien le savoir.

Avis.

Ne parlez jamais avec exagération, mais dites simplement et sans chaleur ce que vous pensez.

Avis.

Ne vous mêlez jamais de dire votre sentiment sur quoi que ce soit, à moins qu'on ne vous le demande, ou que la charité ne vous y oblige.

Avis.

Ne dites jamais rien sans y avoir bien pensé auparavant, et sans l'avoir fort recommandé à Notre-Seigneur, afin de ne rien dire qui lui soit désagréable.

Avis.

N'écoutez jamais ceux qui disent du mal de quelqu'un, et n'en dites jamais, si ce n'est de

vous-mêmes et, lorsque vous prendrez plaisir à agir de la sorte, vous avancerez beaucoup.

Avis.

Veillons bien à nos propres défauts ; et n'examinons pas ceux d'autrui.

Le Château intérieur, Troisièmes Demeures, ch. II.

Ayons toujours les yeux sur les qualités et les vertus des autres, et que nos péchés nous soient un bandeau qui nous empêche de voir leurs défauts.

Vie, ch. XIII.

Quelque isolé que vous soyez, ne vous imaginez pas que le mal ou le bien que vous ferez puisse être caché.

Le Chemin de la Perfection, ch. xv.

Ne raillez jamais qui que ce soit.

Avis.

Ne contestez jamais beaucoup, principalement en des choses peu importantes.

Avis.

Ne reprenez jamais personne qu'avec discrétion et humilité ; et avec une confusion secrète de vos défauts particuliers.

Avis.

PASSIONS — LUTTE

LE mal, c'est tout ce qui peut faire perdre les biens de la grâce ou de la gloire.

Méditations sur le Pater.

Il suffit de manquer à une vertu pour rendre toutes les autres languissantes et comme endormies.

Vie, ch. xxvii.

Plusieurs se trompent en voulant voler avant que Dieu leur donne des ailes.

Vie, ch. xxxi.

Des choses qui paraissent légères ouvrent la porte à de grands abus.

Fondations, ch. xxvi.

Quand une âme s'intimide et se laisse dominer par une autre crainte que celle d'offenser Dieu, c'est un très grand malheur.

Vie, ch. xxvi.

Tout ce qui lie l'âme, de telle sorte qu'il lui ôte l'usage de la raison, doit-être suspect.

Fondations, ch. vi.

C'est un artifice du démon de se servir de nos vertus, pour autoriser le mal que nous faisons.

Vie, ch. xiii.

Oh ! qu'il est dangereux pour une âme de croire facilement qu'elle en fait assez, surtout de demeurer paisible et contente, quand, à chaque pas, elle tombe gravement dans le péché.

Vie, ch. xxxii.

Les plus grandes satisfactions de cette vie, sont toujours mêlées de dégouts et d'amertume ; et, après les avoir possédées un peu de temps, nous tombons dans la douleur de les perdre, sans l'espérance de pouvoir les recouvrer.

Vie, ch. xiv.

Toute affection dérégulée affaiblit peu à peu la volonté, et l'empêche de s'employer entièrement à aimer Dieu.

Le Chemin de la Perfection, ch. iv.

Il est des chaînes si fortes, que Dieu seul peut les rompre.

Vie, ch. xxxi.

L'esprit de l'homme ressemble à la terre ; bien que fertile, elle ne produit néanmoins que des ronces et des épines, lorsqu'elle n'est pas cultivée.

Avis.

Pendant que nous sommes dans cet exil, ceux qui paraissent les plus avancés et les plus fermes ont le plus de sujet de craindre et de se défier de leur faiblesse.

Vie, ch. xv.

Dieu veut et prend plaisir à voir que l'on marche avec courage dans son service, pourvu que ce courage soit accompagné d'humilité et de défiance de soi-même.

Vie, ch. xiiii.

Il faut traiter notre faiblesse de telle sorte qu'elle ne se décourage pas.

Correspondance, 3 Juillet 1574.

Ce n'est pas avec violence, mais avec douceur qu'il faut travailler à se recueillir.

Le Chdteau intérieur, Deuxièmes demeures.

On combat avec beaucoup plus de courage, lors-

qu'on s'est mis dans l'esprit que, quoi qu'il puisse arriver, on ne doit jamais tourner le dos.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxiii.

Quand Dieu n'est pas offensé, le reste n'est rien.

Correspondance, 31 Janvier 1579.

Que vous donne, Seigneur, une personne qui ne renonce pas à tout pour l'amour de vous ?

Vie, ch. xxxix.

Faisons presque tout consister à renoncer au soin de nous-même, et à ce qui regarde notre satisfaction.

Le Chemin de la Perfection, ch. xii.

Lorsque Dieu nous inspire de faire une bonne œuvre, et nous l'inspire à plusieurs reprises, nous ne devons pas manquer de l'entreprendre, par crainte de ne pouvoir l'exécuter; puisque c'est seulement, par son amour, que l'on s'y porte, elle ne saurait ne pas réussir par son assistance, rien ne lui étant impossible.

Vie, ch. iv.

Le seul moyen de ne pas tomber, est de n'avoir d'autre soutien que la Croix, et de se confier en

Celui qui a bien voulu y être attaché pour notre salut.

Troisième Relation.

C'est dans les tribulations que se trouvent la gloire de Dieu et notre couronne, lorsque notre volonté les surmonte par son assistance.

Méditation sur le Pater.

Dieu ne permettra jamais que le démon puisse nous tenter de telle sorte qu'il cause la perte de notre salut, mais qu'au contraire il se trouvera trompé. La connaissance que j'en ai, me persuade qu'il ne nous fait pas tant de mal que nous nous en faisons nous-mêmes par nos mauvaises inclinations.

Fondations, ch. iv.

Pourvu que nous nous efforcions toujours d'avancer, nous pourrons, avec l'assistance de Dieu, acquérir peu à peu la perfection à laquelle tant de saints sont arrivés par ce moyen.

Vie, ch. XIII.

Lorsque vous serez dans la tristesse et dans le trouble, n'abandonnez pas pour cela les bonnes œuvres, soit d'oraison ou de pénitence, que vous avez l'habitude de faire ; car c'est le dessein du

démon de vous les faire quitter, en remplissant votre esprit d'inquiétude; mais, au contraire, faites-en plus qu'auparavant, et vous verrez que Notre-Seigneur sera très prompt à vous secourir.

Avis.

Ceux dont l'esprit est naturellement faible, succombent sous l'effort des mouvements d'une dévotion mal réglée, s'ils ne tâchent de les modérer.

Fondations, ch. vi.

C'est une belle imagination de certains esprits qui se laissent abuser, de croire que, pour se garantir du mal, il faut éviter de faire du bien.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxi.

Ne vous découragez pas si vous ne répondez pas sur le champ à Notre-Seigneur; il sait attendre bien des jours et même bien des années, surtout quand il voit de la persévérance et de bons désirs. La persévérance est ce qu'il y a de plus nécessaire; avec elle on ne manque jamais de gagner beaucoup.

Le Château intérieur, Deuxièmes demeures.

Excitez la crainte dans votre âme, afin de l'em-

pêcher de recevoir, avec tranquillité, ce baiser de fausse paix que donne le monde.

Pensées sur le Cantique des Cantiques, ch. II.

L'important n'est pas de nous dérober aux regards des hommes, mais de fuir tout ce qui peut déplaire à Dieu.

Vie, ch. II.

Ne nous imaginons pas que tout soit fait parce nous avons beaucoup pleuré; mais visons à beaucoup agir, et à pratiquer les vertus.

Le Château intérieur, Sixième demeure, ch. VI.

Tout, ou presque tout, consiste à renoncer au soin de nous-mêmes, et à ce qui regarde notre satisfaction.

Le Chemin de la Perfection, ch. XII.

Plus on flatte le corps, plus il s'affaiblit et demande qu'on le caresse.

Le Chemin de la Perfection, ch. XI.

Lorsque nous commençons à vaincre et à nous assujettir nos corps, ils ne nous tourmentent plus tant.

Le Chemin de la Perfection ch. XL.

Il n'est pas de poison qui tue aussi promptement le corps, que l'orgueil ne tue la perfection de l'âme.

Le Chemin de la Perfection.

C'est une des plus grandes misères de cette vie, que l'esprit ne soit pas toujours assez fort pour s'élever au-dessus des sens et s'en rendre maître.

Fondations, ch. xxviii.

Il y a des temps où ceux mêmes dont la volonté est si unie à celle de Dieu qu'ils souffriraient plutôt toutes sortes de tourments, et même la mort, que de commettre volontairement la moindre imperfection, sont combattus par des tentations si violentes, qu'ils ont besoin, pour ne point offenser Dieu, de recourir aux premières armes de l'oraison, c'est-à-dire de se représenter que tout finit, qu'il y a un ciel et un enfer, et autres grandes vérités générales.

Vie, ch. xv.

GRACE. — VERTUS

Nous n'avons rien à donner à Dieu que ce que nous avons reçu de lui.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxii.

Nous devons tous nous efforcer de prêcher par nos actions.

Le Chemin de la Perfection, ch. xv.

Dieu, qui veut que le mal se découvre, découvre aussi le bien.

Correspondance, Août 1578.

C'est le propre de la vertu de se faire aimer.

Le Chemin de la Perfection, ch. iv.

Ceux qui désirent acquérir la vertu s'y affectionnent lorsqu'on l'expose devant eux.

Le Chemin de la Perfection, ch. vi.

Quand le Seigneur fait naître en nous une

vertu, on doit en prendre grand soin, et ne s'exposer en aucune façon au danger de la perdre.

Vie, ch. xxxi.

Ne croyez une vertu acquise, que lorsqu'elle aura été éprouvée par son contraire.

Vie, ch. xxxi.

Tâchez de pratiquer avec une grande perfection les vertus contraires aux défauts que vous remarquez dans les autres, parce que vous devez beaucoup plus vous efforcer de les instruire par vos actions que par vos paroles.

Le Chemin de la Perfection, ch. vii.

L'imitation des vertus que l'on voit briller dans les autres, fait une si forte impression dans l'esprit, qu'il est difficile qu'elle s'en efface.

Le Chemin de la Perfection, ch. vii.

La perfection ne consiste pas à porter un habit religieux, mais à s'efforcer de pratiquer la vertu, à assujettir, en toute chose, notre volonté à celle de Dieu, et à le prendre pour règle de la conduite de notre vie.

Le Château intérieur, Troisièmes demeures, ch. II.

Celui-là se trouvera être véritablement sage, qui aura été bien aise de passer pour fou, en se souvenant que Celui qui est la sagesse même et la sagesse éternelle a été traité comme tel.

Vie, ch. xxvii.

Exercez-vous beaucoup en la crainte de Notre-Seigneur, parce que, de là, naissent dans l'âme le regret et l'humilité.

Avis.

Quel sujet aurions-nous de craindre, si nous marchions toujours dans le chemin de la vérité, avec une conscience pure ?

Vie, ch. xxvi.

Il convient de montrer une grande patience en tout.

Correspondance, 25 Mars 1579.

Accommodez-vous toujours à l'humeur des personnes avec lesquelles vous traiterez. Soyez gais avec ceux qui sont gais, et tristes avec ceux qui sont tristes ; et enfin, rendez-vous toutes à tous pour les gagner.

Avis.

Les fausses vertus se ressentent de leur origine,

elles ne vont jamais sans quelque vaine gloire ; au contraire, celles qui viennent de Dieu en sont entièrement exemptes.

Le Château intérieur, Cinquièmes demeures, ch. III.

Celui-là est le plus saint qui sert Notre-Seigneur avec plus de mortification, d'humilité et de pureté de conscience.

Le Château intérieur, Sixièmes demeures, ch. VIII.

Conduisez-vous avec une grande modestie dans les choses que vous ferez et que vous traiterez.

Avis.

Ne dites jamais rien de vous-même qui mérite quelque louange, comme ce qui regarde le savoir, ou les vertus, ou la race, si ce n'est qu'il y ait sujet d'espérer que cela pourra servir à ceux à qui vous le dites ; et alors il faut le faire avec humilité, et considérer que ce sont des dons que l'on a reçus de la main de Dieu.

Avis.

Ne faites point paraître la dévotion que vous avez dans le cœur, si quelque grande nécessité ne vous y engage.

Avis

Soyez toute douceur envers les autres et rigoureux à vous-même.

Avis.

L'obéissance rend d'ordinaire aisé ce qui paraît impossible.

Le Château intérieur, Prologue.

Pour acquérir toujours de nouveaux mérites, et ne pas nous perdre, le moyen le plus sûr est l'obéissance et l'exact accomplissement de la loi de Dieu.

Le Château intérieur, Cinquièmes demeures, ch. III.

Lorsque pour lui plaire nous avons assujéti notre volonté sous la loi de l'obéissance, Dieu nous donne un si grand pouvoir sur nous-mêmes, que nous en devenons les maîtres.

Fondations, ch. v.

La haute perfection ne consiste pas en des consolations intérieures, en de grands ravissements, en des visions et au don de prophétie, mais à rendre notre volonté si conforme et si soumise à celle de Dieu, que nous embrassions de tout notre cœur ce qu'il veut, et que nous ne mettions point de différence entre ce qui est

amer et ce qui est doux, lorsque des choses nous sont présentées de sa main.

Fondations, ch. v.

Au jeu des échecs, la dame est celle de toutes les pièces qui fait le plus la guerre, les autres pièces ne faisant que la soutenir; et dans la guerre sainte dont je veux parler, l'humilité est la dame qui presse le plus Dieu de se rendre.

Le Chemin de la Perfection, ch. xvi.

Vous posséderez Dieu à proportion de votre humilité.

Le Chemin de la Perfection, ch. xvi.

Nous ne saurions trop avoir toujours l'humilité sous les yeux, pour connaître que c'est de Dieu seul que nous tenons tout ce que nous avons de force.

Vie, ch. xiii.

Plus nous approchons de Dieu, plus nous devons pratiquer l'humilité.

Vie, ch. xii.

J'avoue ne pouvoir comprendre qu'il y ait de l'humilité sans amour de Dieu, non plus que de l'amour sans humilité.

Le Chemin de la Perfection, ch. xvi.

Quand on est en présence de la Sagesse éternelle, le moindre acte d'humilité vaut mieux que toute la science du monde.

Vie, ch. xv.

L'humilité nous oblige à ne perdre jamais le souvenir de notre faiblesse et de notre misère.

Vie, ch. xiii.

La véritable humilité consiste principalement à se soumettre sans peine à tout ce que Notre-Seigneur ordonne de nous, et à nous estimer indignes d'être ses serviteurs.

Le Chemin de la Perfection, ch. xvii

Lorsque quelqu'un parlera de choses bonnes et spirituelles, écoutez-le avec humilité, comme un disciple écoute son maître, et prenez pour vous ce qu'il aura dit de bon.

Avis

L'humilité est l'onguent qui referme toutes nos blessures.

Le Château intérieur, Troisièmes demeures, ch. ii.

Lorsqu'on vous fera quelque remarque, recevez-la avec humilité intérieure et extérieure, et priez Dieu pour celui qui vous reprend.

Avis.

L'humilité est une monnaie qui a toujours cours, un revenu assuré, et une rente non rachetable.

Le Chemin de la Perfection, ch. xviii.

C'est une singulière manière de pratiquer l'humilité que de demander à Dieu des faveurs, comme s'il était obligé, par justice, de ne pas les refuser. Parce qu'il pénètre le fond des cœurs, il accorde rarement ces grâces, à cause qu'il ne nous voit point disposés à vouloir boire son calice.

Le Chemin de la Perfection, ch. xviii.

Une humilité qui est contraire à la liberté de l'esprit n'est pas véritable.

Vie, ch. xxxi.

Celui qui est vraiment humble doute toujours de ses propres vertus, et croit celles des autres incomparablement plus grandes et plus véritables que les siennes.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxvii.

Notre-Seigneur aime à nous voir reconnaître ce que nous sommes, peser et peser encore notre pauvreté, notre misère, enfin nous bien persuader que nous n'avons rien que nous ne l'ayons reçu.

Le Château intérieur, Sixièmes demeures, ch. v.

Pourquoi Notre-Seigneur aime-t-il tant la vertu d'humilité?... C'est parce que Dieu est la suprême Vérité, et que pratiquer l'humilité n'est autre chose que marcher dans la vérité.

Le Château intérieur, Sixièmes demeures, ch. x.

Qu'il nous importe de connaître notre misère ! Sans cela nous nous trouvons partout en péril. Ainsi, il nous est avantageux que l'on nous commande des choses qui nous fassent voir notre faiblesse. Pour cette raison, Dieu nous favorise plus, en un seul jour où il nous humilie et nous donne la connaissance de nous-mêmes, encore que cela nous apporte de plus grandes peines et de plus grandes traverses, qu'en plusieurs journées d'oraison.

Fondations, ch. v.

N'allez pas vous figurer que ce soit manquer d'humilité de reconnaître que Dieu vous fait des grâces particulières, pourvu que vous compreniez que tout cela ne vous appartient pas.

Correspondance, 9 Février 1577.

De l'humilité ! De l'humilité ! C'est par elle que Dieu cède à tous nos désirs.

Le Château intérieur, Quatrièmes demeures, ch. II.

L'âme doit s'efforcer de rendre à Dieu des services d'autant plus grands, qu'il lui accorde pour cela des secours plus multipliés.

Le Château intérieur, Sixièmes demeures, ch. viii.

Dieu permet qu'on tombe dans certaines imperfections, qui ne sont pas des péchés, afin de nous humilier et de nous faire voir que nous ne sommes pas parfaits.

Fondations, ch. xvii.

Le roi de gloire ne viendra jamais dans nos âmes jusqu'à s'unir avec elles, si nous ne nous efforçons d'acquérir les plus grandes vertus.

Le Chemin de la Perfection, ch. xvi.

A proportion de ce que vous aurez donné, vous recevrez de plus grandes ou de moindres grâces.

Le Château intérieur, Cinquièmes demeures, ch. i.

Quel est celui qui pourra dire que son âme est enrichie de vertus, puisque, dans le temps où l'on en a le plus de besoin, il se trouve que l'on n'en a point ?

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxvii.

C'est une gloire anticipée que de posséder la charité dans sa perfection.

Notes sur des sujets spirituels, ch. iii.

L'ORAISON

L'Oraison n'est autre chose que le chemin par lequel nous nous engageons à dépendre, absolument comme des esclaves, de la volonté de Celui qui nous a tant aimé.

Vie, ch. xi.

Dans la méditation tout consiste à chercher Dieu.

Le Château intérieur, Sixièmes demeures, ch. vii.

S'il ne faut pas quitter l'oraison, quoique l'esprit soit distrait et dans le trouble, il ne faut pas non plus gêner une âme, en voulant lui faire faire plus qu'elle ne peut.

Vie, ch. xi.

Il faut marcher dans le chemin de la piété avec joie et tranquillité ; c'est se tromper que de se persuader, comme le font quelques-uns, que la dévotion ne s'accorde pas avec cette liberté d'esprit.

Vie, ch. xiii.

Les tristesses (spirituelles) ne servent qu'à

inquiéter l'âme, et à la rendre encore plus incapable d'avancer.

Vie, ch. xii.

Le démon a, tout à la fois, grand intérêt et grand plaisir à jeter une âme dans la désolation et l'inquiétude, parce qu'en cet état, il le voit fort bien, elle est incapable de s'employer tout entière à aimer et à bénir Dieu.

Le Château intérieur, Sixième demeure, ch. x.

Pour faire oraison, il y a point besoin de forces corporelles ; il ne faut que de l'amour.

Vie, ch. vi.

La contemplation n'est pas une fin ; elle doit tourner à l'action et à produire des œuvres.

Le Château intérieur, Septième demeure, ch. iv.

L'unique ambition de celui qui commence à faire oraison — n'oubliez pas ceci, c'est très important — doit être de travailler continuellement avec courage à conformer sa volonté à celle de Dieu, et à prendre toutes les résolutions et tous les moyens pour y arriver... Plus cette conformité sera parfaite, plus nous recevrons du Seigneur, et plus nous nous avancerons dans la voie spirituelle.

Le Château intérieur, Deuxième demeure,

EPREUVES. — SOUFFRANCES
PROVIDENCE

UNE âme qui s'abandonne entièrement à Dieu, n'est pas plus touchée du bien que du mal qu'on dit d'elle.

Vie, ch. xxxi.

Le monde n'exalte jamais les enfants de Dieu que pour essayer de les rabaisser.

Pensées sur le Cantique des Cantiques, ch. II

La mesure de notre foi pour la souffrance, est la mesure de notre amour.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxiv.

Ne cessez jamais de vous humilier et de vous mortifier en toutes choses, jusqu'à la mort.

Avis.

Ce n'est pas le repos, mais la souffrance que nous sommes obligées de rechercher.

Fondations, ch. xxvii.

C'est une grande imperfection que de se plaindre sans cesse pour de petits maux. Si vous pouvez les souffrir, souffrez-les. S'ils sont grands, ils se plaindront assez d'eux-mêmes par une autre plainte, et ne pourront pas longtemps être cachés.

Le Chemin de la Perfection, ch. xi.

Les Saints se réjouissaient de souffrir des persécutions et des injures, parce qu'elles leur donnaient moyen d'offrir quelque chose à Dieu, alors qu'ils lui demandaient tant de choses.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxvi.

Eh quoi ! vous travaillez à vous approcher de Dieu par l'union, vous aspirez à suivre les conseils de Jésus-Christ, et, tandis que ce divin Maître est chargé d'injures et de faux témoignages, vous prétendez garder votre honneur et votre réputation en leur intégrité ? Impossible de se rencontrer, quand on marche par des chemins si différents.

Vie, ch. xxxi.

Si nous voulons acquérir la liberté d'esprit et ne pas vivre dans un chagrin continu, commençons par ne point nous épouvanter de la croix.

Vie, ch. xi.

Quand le corps a moins ses commodités, l'âme ressent plus de joie.

Fondations, ch. XIII

En donnant à ses serviteurs des occasions de conformer leur volonté à la sienne, Dieu augmente leurs mérites.

Fondations, ch. XXIX.

Tout ce qui paraît de plus rude ne doit-il pas nous sembler doux, lorsque nous pensons que, moins nos sens auront eu de contentement ici-bas, plus nos âmes en recevront dans cette heureuse éternité.

Fondations, ch. XIII.

Mourir et souffrir, là doivent tendre tous nos désirs.

Notes sur des sujets spirituels, ch. IV.

Seigneur, ou mourir, ou souffrir.

Vie, ch. XL.

La plupart du temps nos inquiétudes et nos peines ne viennent que du manque de lumière.

Le Château intérieur, Quatrièmes demeures, ch. I.

Ne nous mettons pas l'esprit à la torture pour pénétrer les secrets de Dieu.

Le Château intérieur, Sixièmes demeures, ch. iv.

Le démon peut bien troubler l'âme, mais non l'empêcher de rester fidèle dans sa foi.

Le Château intérieur, Sixièmes demeures, ch. ix.

Notre grande erreur, c'est que nous ne nous remettons pas entièrement à la conduite du Seigneur. Il sait pourtant mieux que nous ce qui nous convient.

Vie, ch. vi.

Lorsque Dieu, par un excès de son amour pour une personne, la fait souffrir, il se sert de divers moyens pour lui accorder cette grâce.

Fondations, ch. xxv.

Ayez la foi, et ne vous laissez pas aller à la faiblesse de dire : Nous ne pouvons souffrir plus longtemps ; car nous pouvons tout en Jésus-Christ.

Correspondance, vers le 25 mars 1579.

Dieu qui connaît toute notre faiblesse, proportionne les souffrances à nos forces. Lorsqu'il

nous envoie beaucoup de peines à la fois, il a coutume de faire suivre de près la consolation.

Correspondance, 16 Janvier 1578.

Qu'ils sont profonds, les jugements de notre grand Dieu, dans les afflictions qu'il nous envoie !

Correspondance, 17 Septembre 1580.

Dieu assiste toujours ceux qui le servent.

Fondations, ch. xvii.

Dieu assiste ceux qui s'exposent pour lui, et jamais il ne nous manque quand nous nous confions en lui seul.

Relations, ch. i.

Quoi, mon Sauveur, nous voyons que vous nous délivrez des périls où nous nous précipitons nous-mêmes, contre votre volonté, et nous croirions que vous ne nous délivrerez pas de ceux qui se rencontrent dans les choses où nous n'avons d'autres desseins que de vous servir et de vous plaire ?

Fondations, ch. iv.

Que faites-vous, Seigneur, qui ne soit pour le plus grand bien d'une âme, lorsque vous con-

naissez qu'elle est à vous, qu'elle s'abandonne entièrement à votre volonté, qu'elle est résolue de vous suivre partout jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, de vous aider à porter cette croix, sans jamais vous en laisser seul soutenir le poids.

Vie, ch. xi.

Dieu fait réussir les choses contre les intentions des hommes, quand il veut qu'elles se fassent, et se sert même de ceux qui y sont les plus opposés.

Fondations, ch. xx.

O mon Seigneur et mon Maître, si nous vous connaissions véritablement, qu'y aurait-il qui fût capable de nous donner de la peine, puisque vous êtes si libéral envers ceux qui mettent en vous leur confiance.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxix.

Ce qui donne de la valeur à notre volonté, c'est de l'unir à la volonté divine, de manière qu'elle ne veuille que ce que Dieu veut.

Notes et fragments divers sur des sujets spirituels, ch. iii.

Rien ne nous est si avantageux que de nous abandonner entièrement à la conduite de Dieu,

qui sait beaucoup mieux que nous ce qui nous est utile.

Vie, ch. vi.

Le plus sûr est de ne vouloir que ce que Dieu veut. Il nous connaît mieux que nous ne nous connaissons, et il nous aime. Remettons-nous entre ses mains, afin que sa volonté s'accomplisse en nous. Si, d'une résolution inébranlable, nous nous tenons à cela, nous ne pourrons nous égarer.

Le Château intérieur, Sixièmes demeures, ch. ix.

Faites donc, Seigneur, tout ce qu'il vous plaira, pourvu que vous ne permettiez pas que je vous offense, et que je renonce à la vertu, si vous m'en avez donnée quelqu'une, dont je ne suis redevable qu'à vous seul. Je désire de souffrir, puisque vous avez souffert; je souhaite que votre volonté soit accomplie en moi, en toutes les manières que vous l'aurez agréable; et ne permettez pas, s'il vous plait, qu'un trésor d'un si grand prix que votre amour enrichisse ceux qui ne vous servent que pour recevoir des consolations.

Vie, ch. xi.

MORT — IMMORTALITÉ

PEUT-ON, mon Dieu, nommer vie ces jours que l'on passe au milieu de tant de dangers.

Vie, ch. vi.

La durée du monde, à parler véritablement, ne doit être considérée que comme un seul jour, principalement pour ces malheureux qui se damnent, puisqu'il n'y aura plus de joie pour eux dans l'autre vie, mais seulement des ténèbres éternelles.

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxiv.

La vie est courte ; il ne nous reste qu'un moment à souffrir.

Correspondance, fin du Carême 1569.

Y-a-t-il, même pour les jeunes gens, quelque assurance de vie.

Correspondance, Septembre 1568.

Tout passe promptement. Au lieu de nous

occuper continuellement, comme nous faisons, des moyens de vivre, nous ne devrions penser qu'aux moyens de bien mourir.

Correspondance, 4 Juillet 1580.

En pensant qu'il n'y a point d'heure qui ne puisse être notre dernière, quel est celui qui ne voudra pas bien l'employer ?

Le Chemin de la Perfection, ch. xii.

Pourquoi vouloir prolonger notre vie, si nous ne l'employons qu'à nous avancer chaque jour vers une mort éternelle ?

Le Chemin de la Perfection, ch. xxxiv.

Qu'il sera doux pour nous, à l'heure de la mort, de voir que nous allons être jugés par Celui que nous aurons aimé par dessus toutes choses.

Le Chemin de la Perfection.

Quelle vie peut être plus heureuse, que celle où l'on n'appréhende point la mort.

Fondations, ch. xxvi.

O mon Dieu, mon Dieu, d'où vient que notre foi est si endormie pour croire une éternité de

biens et de maux, et que nous comprenions si peu cette infaillible certitude ou de récompense ou de supplice!

Le Chemin de la Perfection, ch. xxx.

Aspirer au repos après mille tribulations qu'on rencontre dans le monde, voir que le Seigneur nous offre ce repos, et sentir que l'obstacle est en nous-mêmes, voilà qui est amer et presque intolérable. Oh ! conduisez-nous, Seigneur, en ce séjour, où nous serons affranchis de ces misères qui semblent parfois se jouer de notre âme.

Le Château intérieur, Quatrièmes demeures.

Le Seigneur infiniment bon et très miséricordieux, nous trouvant morts, nous ressuscite; nous trouvant criminels, nous fait grâce; nous trouvant malades, nous rend la santé; nous trouvant pleins d'imperfections, nous en délivre, et nous attire enfin avec lui dans la félicité d'une vie nouvelle et toute divine.

Méditations sur le Pater.

Mon Dieu mon Trésor! Comment aimer une vie si misérable? Pour ne pas désirer et ne pas demander d'en sortir, il ne faut rien moins que l'espérance de la perdre pour vous, ou de l'employer

entièrement à votre service, et surtout d'être assurés que c'est votre volonté qui nous y retient.

Le Château intérieur, Troisièmes demeures, ch. 1.

O mon Créateur et mon Maître ! délivrez-moi donc de tout mal ; ayez la bonté de me conduire en ce bienheureux séjour où toutes sortes de biens abondent. Car, que peuvent attendre ici-bas ceux à qui vous avez donné quelque connaissance du néant du monde, et qui ont une foi vive de la félicité que le Père éternel leur réserve dans le ciel.

Le Chemin de la Perfection, ch. XLII.

Bienheureuse mort, qui donne si hautement la vie !

Pensées sur le Cantique des Cantiques, ch. VI.

Que rien ne te trouble ;
Que rien ne t'épouvante ;
Tout passe ;
Dieu ne change point ;
La patience tout obtient ;
Qui a Dieu, rien ne lui manque !
Dieu seul suffit !

Sentences que Térèse portait dans son bréviaire

TABLE

<i>Introduction</i>	I à CLXXVI
Prière pour demander l'amour de Dieu et du prochain.	1
Notre âme est un château.....	3
L'unique voie.....	7
Paix trompeuses dans le péché.....	8
De la paix de la chair.....	13
Bonté de Dieu pour le pécheur.....	15
O Dieu de mon âme, vous seul êtes l'ami véritable..	16
O céleste médecin.....	18
Méthode d'oraison.....	20
La parfaite oraison.....	30
Du don d'oraison.....	34
O vous dont la vue fait la félicité des anges.	37
De l'oraison mentale.....	39
Les vrais bons effets de l'oraison.....	43
De l'oraison et de l'amour de Dieu.....	45
De l'amour spirituel de Dieu.....	49
Le véritable amour du prochain.....	52
De l'amour spirituel pour les âmes.....	56
De la compassion pour les faiblesses d'autrui.....	61

L'entraide religieuse.....	63
Exigence du monde à l'égard des chrétiens.....	66
Le vol de l'esprit.....	67
La voie royale.....	71
Appréhension de perdre Dieu.....	73
La réponse aux avances divines.....	75
Du recueillement après la communion.....	79
Si vous ne voiliez votre grandeur.....	86
Faites-nous la grâce, Seigneur, de pouvoir un jour vous payer.....	88
O mon Seigneur et mon Dieu, qui faites toute ma béatitude.....	90
Que vous êtes bon, ô Maître.....	92
La bonté de Dieu.....	95
Jusqu'à quel excès, Seigneur, va votre bonté.....	96
L'amour et la crainte.....	98
Malheur de ceux qui n'auront pas aimé Dieu.....	103
De l'humilité vraie.....	105
De la fausse humilité.....	109
Qu'il faut toujours se défier de soi-même.....	112
Marques de la fausse humilité.....	116
Humilité, détachement et mortification.....	119
Acte d'humilité.....	122
De l'obéissance.....	124
La Volonté de Dieu et l'obéissance.....	125
Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel... ..	126
Pardonnez-nous, comme nous pardonnons.....	129
Délivrez-nous du mal.....	131
Des péchés véniels.....	133

De la patience.....	136
Les souffrances.....	138
Avantages de la pauvreté.....	140
<i>Exclamations.</i>	142
Plaintes de l'âme séparée de Dieu.....	142
L'amour de Dieu et l'amour du prochain.....	144
Regrets à la vue de nos péchés et de la miséricorde de Dieu.....	146
Prière pour réparer le temps perdu loin de Dieu..	150
Plainte de l'âme dans sa misère.....	152
Soupirs de l'âme qui désire ardemment aller à Dieu.	155
De l'excessive bonté de Dieu à l'égard de l'homme..	157
Prière pour demander la lumière en faveur des pêcheurs.....	160
Ayez pitié Seigneur, de ceux qui n'ont pas pitié d'eux-mêmes.....	162
Prière pour les âmes endurcies.....	164
Image de l'âme coupable au moment où elle sera condamnée....	167
Lâcheté des hommes pour servir Dieu et leur har- diessse pour l'offenser.....	169
Bonheur des saints dans le ciel.....	174
Le regard du Seigneur sera doux pour ses serviteurs et terrible pour ses ennemis.....	177
Consolation de l'âme qui souffre de l'exil de cette vie	180
Mon bien-aimé est à moi et je suis à mon bien-aimé	181
O libre arbitre, que tu es esclave de ta liberté.....	185
Prière pour l'Eglise.....	192
Acte d'amour.....	196

PENSÉES

Dieu — L'âme — Le monde	199
Honneur — Richesse — Détachement	210
Amour — Charité	213
Justice	219
Passions — Lutte	221
Grâce — Vertus	229
L'Oraison	239
Epreuves — Souffrances — Providence	241
Mort — Immortalité	248



MARQUES DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOGRAFIA TERESIANA

SECCIÓN III

Libros escritos exclusivamente sobre Santa Teresa de Jesús

Número.....	3236	Precio de la obra....	Ptas.
Estante.....	969	Precio de adquisición. >
Tabla.....	4	Valoración actual.... >



3236.

.....
ÉLEVATIONS
PRIÈRES
ET PENSEES
.....